

*Influence des facteurs distributionnels sur la
mise en place des déterminants*

Nous avons fait le constat au chapitre précédent d'une production concomitante de déterminants, fillers et omissions au sein de chacune des sessions analysées. Plusieurs hypothèses distributionnelles ont été proposées et testées pour expliquer cette variation pré-nominale, et de façon plus générale, pour expliquer la mise en place progressive des formes adultes (*cf.* chapitre 2). On trouve notamment dans la littérature des travaux sur la dimension phono-prosodique du développement des fillers et des déterminants (Veneziano et Sinclair, 1997 ; Kilani-Schoch et Dressler, 2000 ; Demuth, 2001), ainsi que des études sur l'influence du statut sémantique du nom (Bassano *et al.*, 2008) ou du contexte lexico-syntaxique (Pine et Lieven, 1997) sur la production des formes pré-nominales.

Dans une approche phono-prosodique, Demuth considère entre autres que le déterminant ne peut pas se développer hors du pied binaire, ce qui expliquerait d'après elle la présence simultanée d'omissions et de déterminants. En se focalisant spécifiquement sur les fillers, Veneziano et Sinclair (1997, 2000) ou Kilani-Schoch et Dressler (2000) ont également mis en évidence la sensibilité de l'enfant au contexte phono-prosodique, en particulier dans la première période dite 'pré-morphologique' et dans une moindre mesure au sein de la seconde période, dite 'proto-morphologique'. Ces conclusions sont partagées par Bassano qui envisage quant à elle une mise en place des déterminants en deux temps, d'abord soumise à des contraintes prosodiques, puis à des facteurs sémantiques. La distribution des formes pré-nominales serait, dans cette perspective, prédéterminée par le nombre de syllabes du nom, et plus tard, par son statut sémantique (caractère animé/inanimé, concret/abstrait du nom). Enfin, dans une approche lexico-syntaxique, le travail de Pine et Lieven a montré qu'en anglais, les déterminants sont produits d'abord dans le cadre de structures figées et associés de façon privilégiée à des noms ou des structures syntaxiques spécifiques.

En nous appuyant sur les méthodes adoptées dans le cadre de ces travaux, nous chercherons à voir dans nos données si i) la structure syllabique du nom et du syntagme nominal peuvent expliquer la présence vs. absence de forme devant le nom ii) le statut sémantique du nom conditionne le type de forme pré-nominale produite iii) le contexte lexical et syntaxique influence le type de déterminant produit, et plus largement, le type de forme pré-nominale.

Ce chapitre est organisé en trois parties. Dans une première section, nous nous intéresserons à l'influence de la structure syllabique, dans une seconde, à l'influence du statut sémantique du nom associé à la forme pré-nominale et dans une dernière partie (section 3), nous nous pencherons sur l'impact du contexte lexical et syntaxique dans lequel le syntagme nominal est produit.

1. Influence de la structure syllabique

Nous l'annonçons en introduction de ce chapitre, les travaux qui se sont penchés sur la dimension prosodique du développement des fillers et des déterminants (*cf.* par exemple Veneziano et Sinclair, 2000 ; Veneziano, 2014b ; Demuth, 2001, Demuth et Tremblay, 2008) ont proposé que la production des formes (qu'il s'agisse de déterminants ou de fillers) puisse être conditionnée par une préférence pour un pied binaire. Demuth fait notamment l'hypothèse que la hiérarchie prosodique (telle qu'elle a été développée par Nespor et Vogel (1986) ou Selkirk (1984)) ne serait acquise par l'enfant que progressivement et que les constituants prosodiques ne seraient pas tous accessibles dans un premier temps du développement. Les déterminants ou les fillers seraient ainsi prosodifiés directement au niveau du pied (binaire) puis seulement ultérieurement prosodifiés au niveau du syntagme phonologique.

Dans la lignée de ces travaux que nous venons de citer, nous chercherons dans ce premier point du chapitre à observer si la variation en position pré-nominale peut s'expliquer par une préférence de l'enfant pour une structure bisyllabique. Si l'on s'en tient par exemple aux résultats de Demuth et Tremblay (*ibid.*) sur le français, nous pouvons faire deux hypothèses : i) les fillers et déterminants seront avant tout produits devant des noms d'une ou trois syllabe(s) ii) les noms de deux et quatre syllabes généreront quant à eux une proportion plus importante d'omissions.

Cette première section sera organisée comme suit : en premier lieu, nous ferons un point sur la méthode à laquelle nous avons eu recours pour décompter le nombre de syllabes des noms et des

syntagmes phonologiques. Au point 1.2 sera traitée la question du nombre de syllabes contenues dans les syntagmes phonologiques et aux points 1.3 et 1.4, nous discuterons respectivement de la distribution des formes pré-nominales devant les noms mono- et bisyllabiques et de la distribution des formes devant les noms de plus de deux syllabes. Un bilan de nos observations - axé sur la question de la préférence pour un pied binaire - sera proposé au point 1.5.

1.1 Décompte du nombre de syllabes des noms et des syntagmes phonologiques

Afin de vérifier les hypothèses que nous venons de présenter et ainsi comparer nos données à celles des travaux existants, nous avons d'une part décompté le nombre de syllabes du nom et d'autre part, le nombre de syllabes du syntagme phonologique. Nos lectures nous avaient dans un premier temps amenée à évaluer également l'impact de la structure rythmique (et en particulier, iambique) sur la production des formes pré-nominales mais cette question ne sera pas développée dans cette thèse. Pour une plus grande fiabilité de nos analyses, ce travail sera mené dans le cadre d'une collaboration avec une phonologue, et les analyses développées ici ne porteront donc que la structure syllabique.

A l'inverse de Demuth, nous n'avons exclu ni les mots à initiale vocalique, ni les mots tronqués. Nous nous sommes appuyée pour ce codage sur les productions effectives de l'enfant. Dans le cas de mots tronqués (exemple : [la b^wu:t] pour 'la bouteille', produit par Adrien à 2;8), nous avons donc décompté le nombre de syllabes produites et non le nombre de syllabes qui seraient produites dans la langue adulte.

Par ailleurs, étant donné que le syntagme phonologique peut inclure d'autres éléments que les fillers ou déterminants et les noms (exemples : adjectifs, prépositions), nous avons donc - et contrairement à Demuth - décompté le nombre de syllabes des syntagmes phonologiques en prenant en compte ces éléments additionnels. Bien que la hiérarchie prosodique soit construite sur d'autres critères, on notera que la plupart du temps, celle-ci coïncide avec les frontières des groupes syntaxiques.

Enfin, signalons que les noms devant lesquels un déterminant était attendu mais pour lesquels la forme précédente n'a pas pu être interprétée n'ont pas été retenus pour l'analyse (*cf.* exemple *a* ci-dessous). Ont également été exclus les cas de syntagmes devant lesquels ont été produits des

formes au statut indécidable (cf. [e ʁo] dans le dernier énoncé de l'exemple b), et les cas de syntagmes répétés suite à un tâtonnement de l'enfant (ex. c).

Exemples 1 - Cas indécidables non retenus pour l'analyse phono-prosodique

- (a) Lubin (2;5) : [X məsʝə ati fɛ] 'xxx monsieur yyy fait ?'
- (b) Naël (1;8) : [sa] 'ça ?'
Mère : ça c'est un drôle d'animal qui s'appelle une haie.
Naël : [e ʁo ɛ] 'yyy yyy haie ?'
- (c) Antonin (2;9) : [kəmə la wat la ɔt vwatyʁ] 'comme la voit(ure) [/] la aut(re) voiture.'

1.2 Longueur syllabique des syntagmes phonologiques

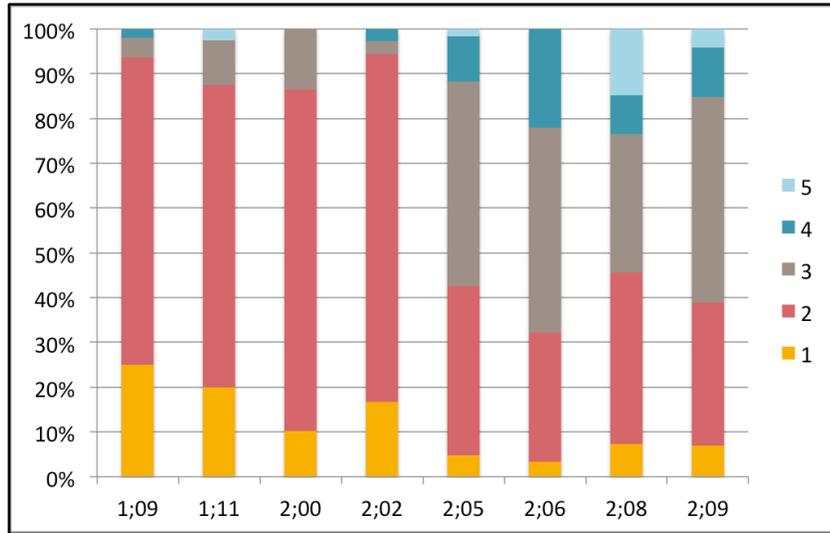
Avant de nous concentrer spécifiquement sur l'emploi des formes pré-nominales devant les noms, nous passerons brièvement en revue la question de la longueur - autrement dit, du nombre de syllabes - des syntagmes phonologiques produits par les quatre enfants. Seuls les syntagmes phonologiques au sein desquels des déterminants peuvent être attendus ont été retenus pour cette analyse.

Les quatre graphiques ci-dessous (1 à 4) représentent pour chacun des enfants le nombre de syllabes contenues dans les syntagmes phonologiques, à chaque séance analysée. Rappelons que dans la perspective phono-prosodique, on devrait s'attendre à observer une majorité de syntagmes phonologiques de deux syllabes, ou multiples de deux syllabes.

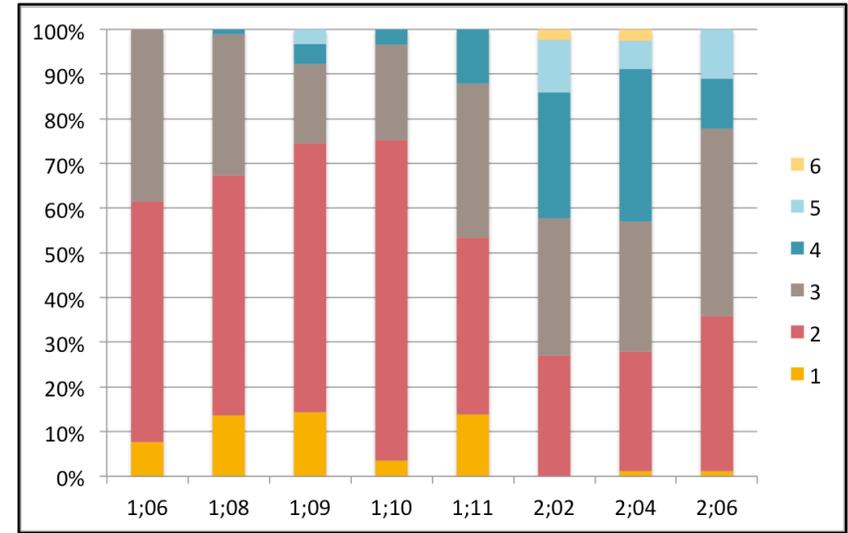
Ces graphiques nous montrent en premier lieu que le nombre de syllabes contenues dans les syntagmes phonologiques évolue de façon comparable chez Lubin et Adrien d'une part, et chez Naël et Antonin d'autre part. Dans le cas de Lubin et Adrien, les syntagmes phonologiques sont d'abord presque exclusivement constitués d'une et deux syllabe(s), puis la part des syntagmes d'une syllabe diminue et celle des syntagmes phonologiques de plus de deux syllabes augmente.

Graphiques 1 à 4 - Nombre de syllabes contenues dans les syntagmes phonologiques (chez les quatre enfants)

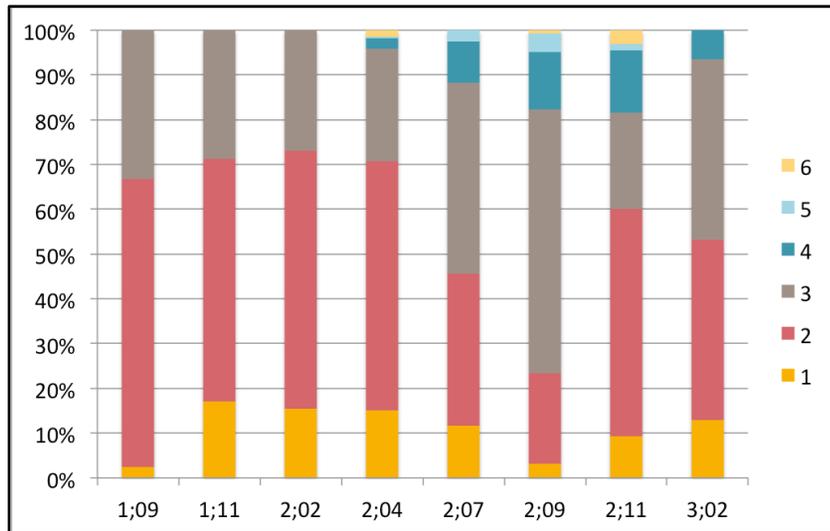
Graphique 1 - Corpus de Lubin



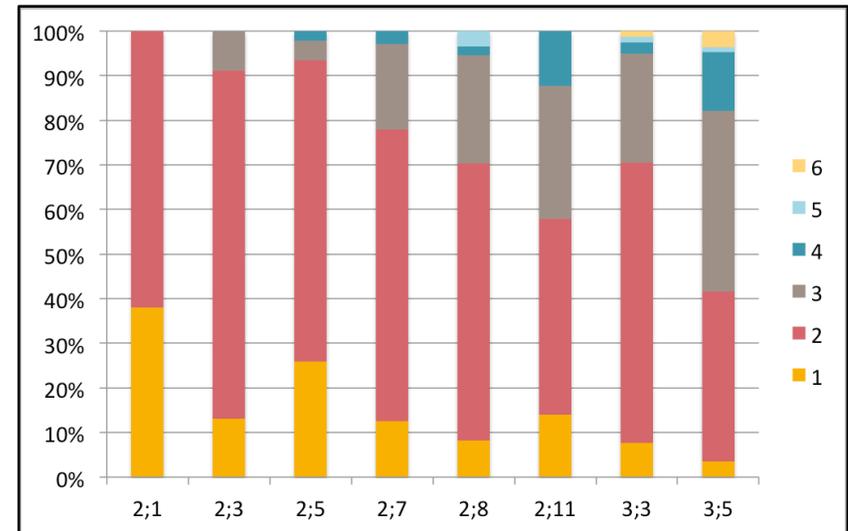
Graphique 2 - Corpus de Naël



Graphique 3 - Corpus d'Antonin



Graphique 4 - Corpus d'Adrien



De façon plus détaillée, les syntagmes de deux syllabes représentent en moyenne 75,54% des productions dans les quatre premières séances du corpus de Lubin, et 34,21% des syntagmes dans les quatre dernières séances. Cette diminution nette des syntagmes bisyllabiques coïncide donc avec les deux périodes préalablement relevées au chapitre suivant lors de l'analyse de la distribution des formes pré-nominales. Parallèlement, la part des syntagmes phonologiques de trois syllabes augmente à 2;5 et passent de 7,65% des cas analysés dans la période 1 à 42,03% durant la seconde période. Les syntagmes phonologiques de quatre et cinq syllabes restent peu fréquents, et cela même dans la période 2 puisqu'ils ne représentent en moyenne que 18,14% des productions de 2;5 à 2;9.

Comme chez Lubin, la proportion des syntagmes phonologiques d'une syllabe diminue dans le corpus d'Adrien mais la diminution des syntagmes de deux syllabes et l'augmentation de ceux de trois syllabes sont moins nettes. Dans la dernière séance, à 3;5, les syntagmes bisyllabiques représentent 38,10% des productions et les trisyllabiques, 40,48% (contre 31,94% et 45,83% dans le corpus de Lubin).

Dans les données de Naël et Antonin, les syntagmes de deux syllabes sont aussi plus fréquents dans la première période (couvrant, rappelons le, les quatre premières séances dans le corpus d'Antonin et les cinq premières dans celui de Naël) que dans la seconde. Ceux-ci équivalent en moyenne à 55,79% du total des syntagmes en P1 chez Naël contre 29,40% en P2, et à 57,94% dans la première période chez Antonin contre 36,30% dans la seconde. Les syntagmes trisyllabiques sont plus fréquents chez ces deux enfants durant la première période que ce que nous avons pu observer dans les données de Lubin et Adrien, chez qui ils sont presque inexistantes dans les premières séances. Notons également que les syntagmes de quatre syllabes sont plus présents dans le corpus de Naël que dans tous les autres corpus (31,21% en moyenne dans les séances 6 et 7). On relève par ailleurs que la part des syntagmes d'une syllabe fluctue chez Antonin plus qu'elle ne diminue. Ce constat est également valable lorsque l'on observe le graphique de Naël mais seulement en ce qui concerne les cinq premières séances puisque ces syntagmes disparaissent ensuite dans la période 2.

Au vu de ces graphiques et de la préférence globale (mais non exclusive) pour les syntagmes de deux syllabes, nous pouvons d'une part faire l'hypothèse que cette structure bisyllabique influencera les productions pré-nominales des enfants. On peut en effet s'attendre à ce que les

productions des quatre enfants soient le plus souvent (en ce qui concerne les noms d'une et deux syllabe(s)) des combinaisons de type 'omission + nom bisyllabique' ou 'filler/déterminant + nom monosyllabique'. D'autre part, la proportion des bisyllabiques diminuant chez tous les enfants entre la période 1 et 2, nous pouvons imaginer que cette influence sera moins marquée dans la seconde période que dans la première. Toutefois, la diminution de la part de ces syntagmes de deux syllabes étant moins prononcée chez Adrien (à l'exception de la dernière séance), on peut penser que les combinaisons entre forme pré-nominale et nom que nous observerons chez ce dernier respecteront davantage la structure bisyllabique que celles des autres enfants à la fin de nos observations. Enfin, signalons également que les syntagmes de quatre syllabes atteignant environ 30% des syntagmes produits à 2;2 et 2;4 dans le corpus de Naël, une diminution de la part des bisyllabiques ne signifiera pas pour autant une diminution globale du schéma syllabique binaire.

1.3 Distribution des formes devant les noms mono- et bisyllabiques

Dans une étape ultérieure, nous avons cherché à observer de façon croisée la longueur syllabique des noms (et non plus des syntagmes phonologiques) devant être précédés d'un déterminant et le type de forme pré-nominale produite. Dans la mesure où notre intérêt dans cette partie du travail est porté sur la structure phono-prosodique, nous n'avons pas distingué les fillers des déterminants et n'avons considéré que deux catégories distinctes : la présence *vs.* l'absence de forme.

Afin de rendre plus claire la lecture des graphiques, nous avons séparé la présentation des résultats concernant les noms d'une et deux syllabe(s) de celle des noms de trois et quatre syllabes. Nous aborderons pour commencer la distribution des formes devant les noms mono- et bisyllabiques.

Sur les quatre graphiques ci-dessous (5 à 8) sont présentées pour chaque enfant et chaque séance la part des productions de type 'déterminant/filler + nom bisyllabique', 'omission + nom monosyllabique', 'déterminant/filler + nom monosyllabique', et enfin, la part des productions de type 'omission + nom bisyllabique'. Les deux dernières combinaisons, présentées dans la partie inférieure des graphiques répondent à l'hypothèse phono-prosodique, et les deux premières, présentées quant à elles dans la partie supérieure des graphiques, ne sont au contraire pas

attendues puisqu'elles génèrent la production d'un pied non binaire. Notons que tous les pourcentages sont calculés sur le nombre total de noms d'une et deux syllabe(s) produits à chaque séance.

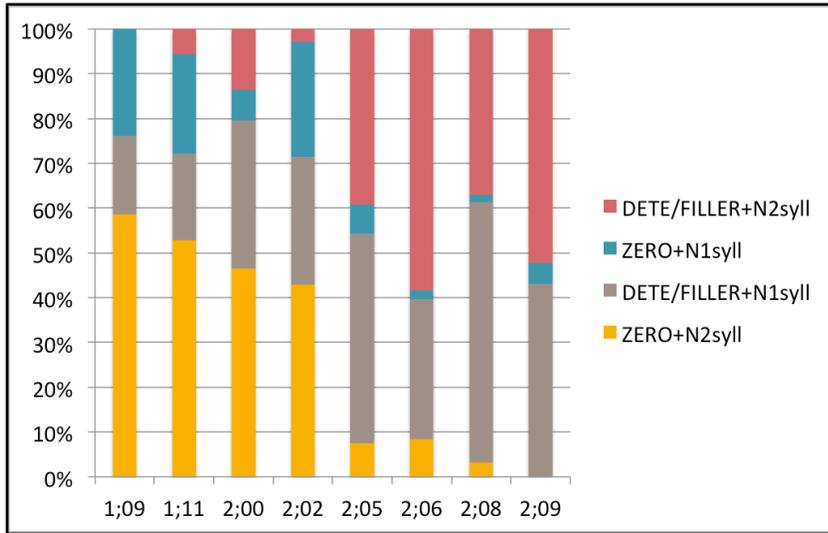
L'observation de ces graphiques nous amène à faire trois constats majeurs. Dans un premier temps, on remarque que comme pour la distribution des syntagmes phonologiques, la distribution des formes devant les noms mono- et bisyllabiques est semblable chez Lubin et Adrien d'une part et chez Naël et Antonin d'autre part. Les graphiques 5 (Lubin) et 8 (Adrien) donnent à voir une diminution de la part des noms d'une et deux syllabe(s) précédés d'une omission et une augmentation de la proportion des noms d'une et deux syllabe(s) précédés d'un filler ou d'un déterminant. Le patron représenté dans les graphiques 6 (Naël) et 7 (Antonin) est comparable à celui que nous venons de décrire mais on observe toutefois davantage de noms précédés de fillers ou de déterminants dans la première période.

Dans un second temps, nous pouvons relever que le développement global des formes pré-nominales se reflète dans la distribution des omissions et fillers ou déterminants devant les noms mono- et bisyllabiques, puisque la part des omissions diminue et celle des fillers et des déterminants augmente au fil des séances.

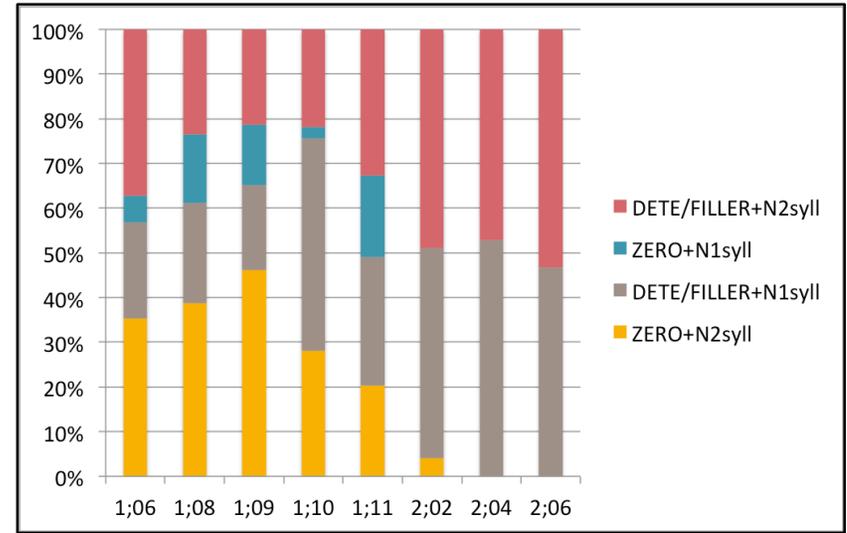
Enfin, nous pouvons conclure de la lecture de ces graphiques qu'une grande partie des productions des enfants concordent avec l'hypothèse phono-prosodique telle qu'elle a été développée entre autres par Demuth. En considérant à la fois les cas d'omissions devant les noms de deux syllabes et les fillers/déterminants devant les noms d'une syllabe, on atteint 74,82% et 73,38% des syntagmes impliquant des noms mono- et bisyllabiques dans les corpus de Lubin et Adrien dans la première période, puis 49,84% et 62,54% dans la seconde. Ces productions attendues - si l'on s'en tient à l'hypothèse d'une préférence pour le pied binaire - représentent 61,56% des productions de Naël et 59,17% dans celles d'Antonin dans la première période, puis 50,18% et 52,73% dans la période 2.

Graphiques 5 à 8 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms mono- et bisyllabiques (chez les quatre enfants)

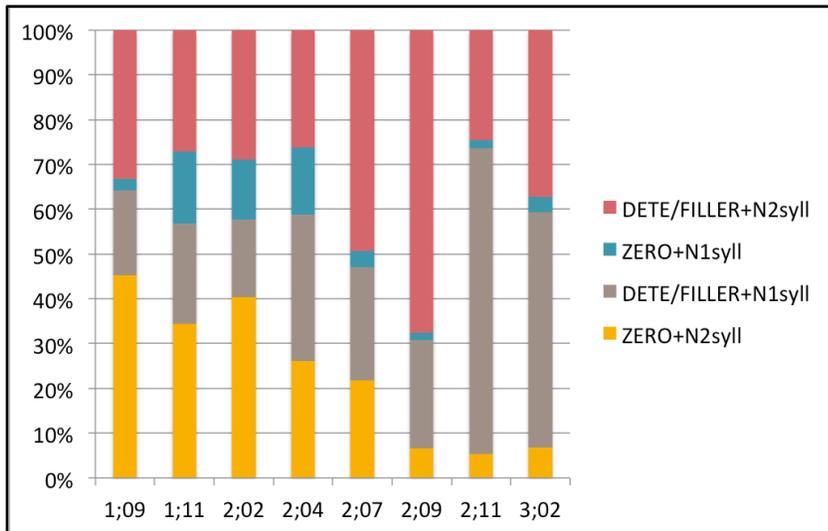
Graphique 5 - Corpus de Lubin



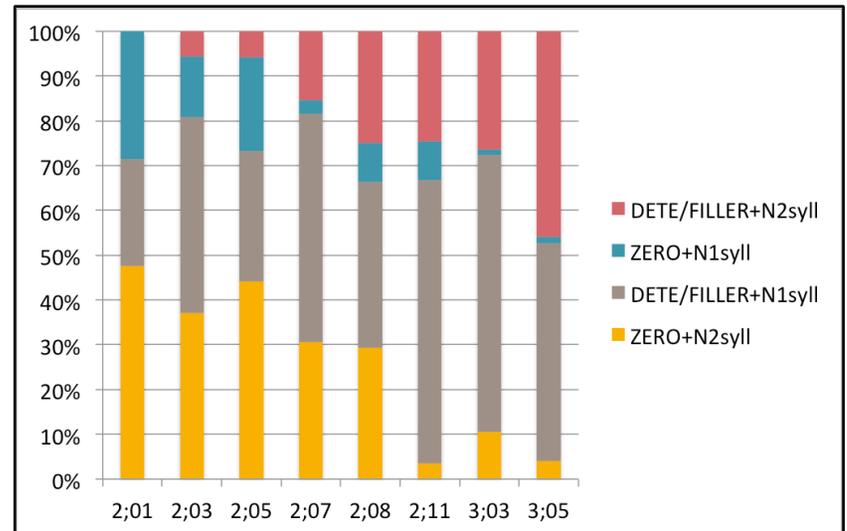
Graphique 6 - Corpus de Naël



Graphique 7 - Corpus d'Antonin



Graphique 8 - Corpus d'Adrien



Si ces cas sont majoritaires, la part représentée par les cas non attendus est cependant loin d'être minime et augmente avec l'âge de l'enfant. La présence de ces cas qui ne s'expliquent pas du point de vue de l'hypothèse phono-prosodique - dans la mesure où le pied n'est pas binaire - pourrait s'expliquer par l'influence d'autres facteurs et leur augmentation pourrait signifier, comme cela a déjà pu être signalé entre autres dans les travaux de Veneziano sur les fillers, que la sensibilité à la structure syllabique serait plus marquée dans une première période que lorsque le processus d'acquisition des déterminants est déjà quasiment achevé (comme c'est le cas en période 2 dans le corpus de Naël). Nous reviendrons sur ces questions au chapitre VIII, lorsque nous confronterons l'influence des différents facteurs étudiés dans cette thèse, et notamment, le facteur phono-prosodique.

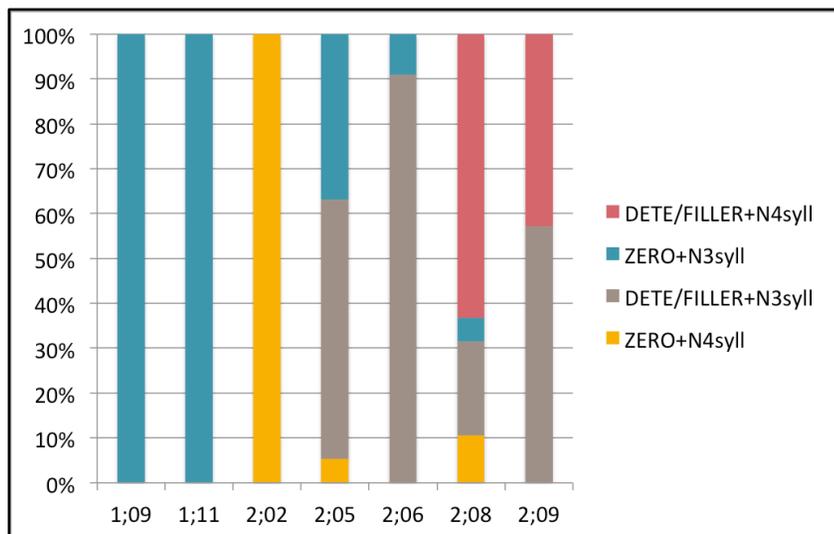
1.4 Distribution des formes devant les noms de plus de deux syllabes

Les noms n'étant que rarement, voire jamais, composés de plus de quatre syllabes, nous avons limité notre analyse des noms multisyllabiques aux noms de trois et quatre syllabes. De la même façon que pour les noms mono- et bisyllabiques, nous avons représenté ici la présence *vs.* l'absence de forme dans quatre contextes (lorsque ceux-ci étaient présents dans les données) : 'déterminant/filler + nom de quatre syllabes', 'omission + nom de trois syllabes', 'déterminant/filler + nom de trois syllabes' et 'omission + nom de quatre syllabes'. Dans les deux derniers cas de figure, les productions de l'enfant sont en accord avec l'hypothèse syllabique de Demuth et dans les deux premiers, elles ne le sont pas. Comme au point 1.3, les pourcentages sur la base desquels les graphiques sont élaborés correspondent à la part de chaque combinaison sur le total des noms de trois et quatre syllabes dans chaque corpus.

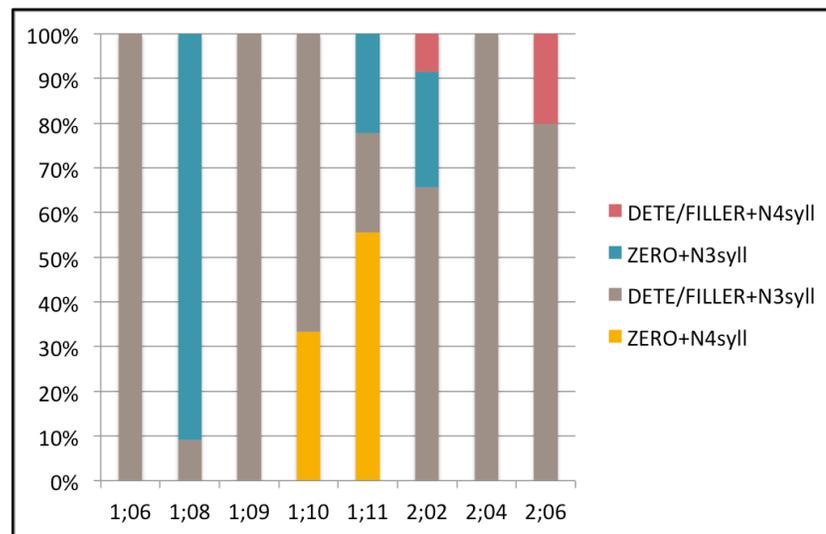
Avant de commenter les quatre graphiques ci-dessous, signalons que toutes les séances n'y sont pas représentées. Nous n'avons en effet pas observé de noms de plus de deux syllabes dans le corpus de Lubin à 2;0, dans le corpus d'Antonin à 1;9 et 2;2, ainsi qu'à 2;1 et 2;11 dans celui d'Adrien. Dans ce dernier corpus, nous n'avons par ailleurs pas non plus observé de noms de plus de trois syllabes devant lesquels un déterminant était attendu. Plus globalement, le nombre de noms de trois et quatre syllabes étant nettement inférieur au nombre de noms d'une et deux syllabe(s), nous resterons prudente dans les constats et conclusions que nous dresserons.

Graphiques 9 à 12 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms de trois et quatre syllabes (chez les quatre enfants)

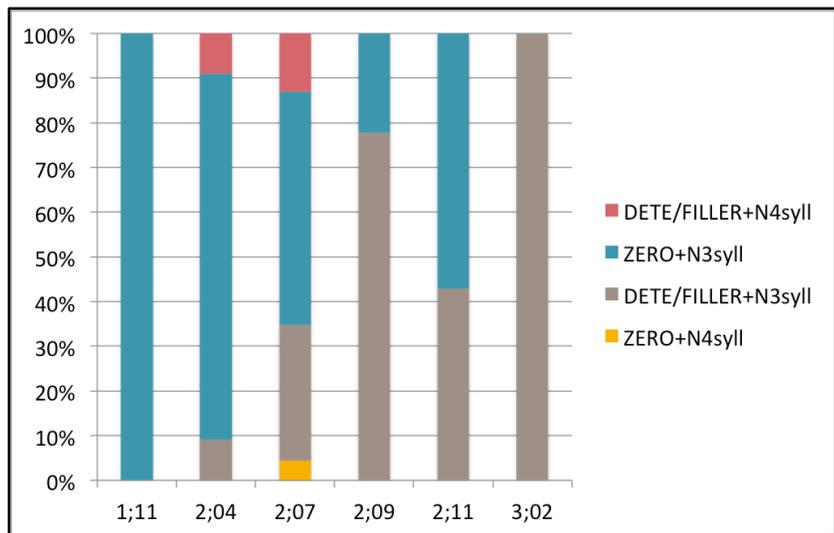
Graphique 9 - Corpus de Lubin



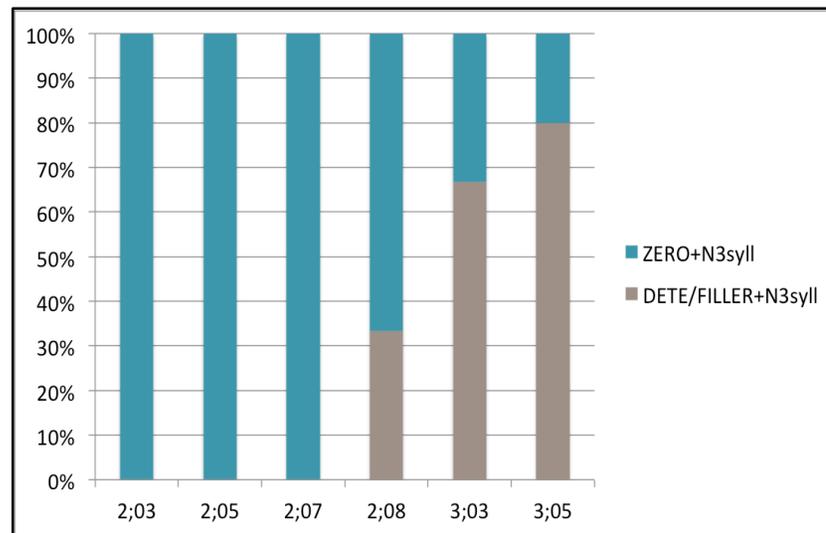
Graphique 10 - Corpus de Naël



Graphique 11 - Corpus d'Antonin



Graphique 12 - Corpus d'Adrien



Dans le corpus d'Adrien, le seul constat qu'il nous est possible de faire est celui de la diminution des noms de trois syllabes précédés d'une omission à 2;8, 3;3 et 3;5, ainsi que de l'apparition et de l'augmentation des fillers/déterminants devant les noms de trois syllabes. Nous pouvons par conséquent noter que pour les quatre premières séances observées dans cette section, l'intégralité - de 2;3 à 2;7 - ou la majorité - à 2;8 - des productions de l'enfant ne vont pas dans le sens de l'hypothèse phono-prosodique, et que cette tendance s'inverse dans les deux dernières séances.

Dans les données de Lubin, les fillers ou les déterminants apparaissent devant les noms de trois syllabes à 2;5, puis à 2;8 devant ceux de quatre syllabes. Ceci implique que les productions de l'enfant s'alignent avec l'hypothèse d'une préférence pour la structure syllabique binaire avec les noms de trois syllabes et *a contrario*, les productions impliquant des noms de quatre syllabes ne respectent plus cette structure dans les deux dernières séances. On peut donc s'interroger ici, en ce qui concerne les noms de trois et quatre syllabes, sur le rôle joué par le facteur phono-prosodique, mais aussi sur la part à attribuer au développement global des formes et/ou à d'autres facteurs.

L'apparition des noms de trois ou quatre syllabes précédés de fillers ou de déterminants est plus précoce dans le corpus d'Antonin que dans celui de Lubin mais les constats que nous venons de faire au sujet de l'hypothèse syllabique sont comparables. Les noms de trois syllabes précédés d'une omission sont majoritaires jusqu'à 2;7, puis de nouveau à 2;11, donc si l'on compile toutes les séances, les productions qui ne sont pas conformes à un schéma syllabique binaire sont majoritaires mais leur proportion diminue dans la période 2, au profit des combinaisons 'déterminant/filler + nom de trois syllabes'.

Enfin, dans le corpus de Naël, dans lequel on observe le plus de noms de plus de deux syllabes, il nous paraît surtout intéressant de relever que la combinaison impliquant un filler ou un déterminant et un nom de trois syllabes est - toutes séances confondues - largement majoritaire. Par ailleurs, si ces résultats sont mis en perspective avec ceux obtenus plus tôt pour les noms mono- et bisyllabiques, on remarque que la diminution des cas attendus observée dans la période 2 n'est pas valable pour les noms de plus de deux syllabes, ce qui pourrait partiellement remettre en question notre constat d'un impact moindre de la structure syllabique à ce stade de développement.

1.5 Une préférence pour le pied binaire ?

A des fins de synthèse, nous avons rassemblé dans le tableau ci-dessous toutes les productions attendues et non attendues - dans l'hypothèse d'une préférence pour la structure bisyllabique - chez chacun des enfants, et pour chacune des deux périodes préalablement observées. Les pourcentages que nous avons faits figurer dans ce tableau regroupent donc pour tous les noms analysés (de une à quatre syllabes), la part que représentent à chaque session les combinaisons dites 'préférentielles' (ou attendues) et la part représentée par les combinaisons dites 'non préférentielles' (ou non attendues)¹.

Tableau 1 - Part des productions attendues et non attendues avec les noms de une à quatre syllabes en P1 et P2 (chez les quatre enfants)

| Contexte | Période | Lubin | Naël | Antonin | Adrien |
|------------------|---------|--------|--------|---------|--------|
| Préférentiel | 1 | 74,40% | 62,46% | 57,37% | 71,86% |
| | 2 | 51,78% | 54,29% | 47,83% | 64,42% |
| Non préférentiel | 1 | 25,60% | 37,54% | 42,63% | 28,14% |
| | 2 | 48,22% | 45,71% | 52,17% | 35,58% |

Conformément à ce que nous avons pu remarquer avec les noms d'une et deux syllabe(s), on constate que tous les enfants privilégient des combinaisons binaires en période 1. Les productions ne sont cependant pas toutes conformes à ce qui pourrait être attendu dans l'hypothèse syllabique. Le minimum de cas non attendus est observé chez Lubin en P1 et représente tout de même 25,60% des combinaisons impliquant des noms d'une et quatre syllabes. En période 2, la proportion de noms produits dans un contexte préférentiel est inférieure à celle des noms produits dans un contexte non préférentiel chez Antonin, et légèrement supérieure seulement dans les données de Lubin et Naël. Seul Adrien privilégie encore nettement la structure bisyllabique.

¹ Pour rappel, les combinaisons dites 'préférentielles' correspondent aux quatre combinaisons suivantes : 'omission + nom bisyllabique', 'filler/déterminant + nom monosyllabique', 'omission + nom de quatre syllabes' et 'filler/déterminant + nom de trois syllabes'. Les combinaisons dites 'non préférentielles' regroupent quant à elles les quatre cas de figure qui suivent : 'omission + nom d'une syllabe', 'filler/déterminant + nom de deux syllabes', 'omission + nom de trois syllabes' et 'filler/déterminant + nom de quatre syllabes'.

Nos résultats concernant la première période tendent donc à confirmer les conclusions de travaux antérieurs sur la sensibilité de l'enfant à la structure syllabique (*i.a.* Demuth, 2001 ; Demuth et Tremblay, 2008). En période 2, l'augmentation des combinaisons non préférentielles est probablement liée en grande partie à la diminution des occurrences de noms de deux syllabes précédés d'une omission, mais il est possible d'envisager également, comme nous le signalions plus tôt, que pour certains enfants au moins, le rapport au facteur phono-prosodique soit plus marqué dans les premières étapes du développement des déterminants. Ces résultats concorderaient alors avec les conclusions de Veneziano et Sinclair (1997, 2000) ou Kilani-Schoch et Dressler (2000) sur l'évolution du statut des fillers, d'abord entités prosodiques avant de devenir des précurseurs des morphèmes adultes. Toutefois, pour que nos résultats puissent être pleinement comparés à des travaux antérieurs, nos analyses devront être complétées par une observation de la structure rythmique des syntagmes nominaux. Nous pourrions ainsi évaluer si les fillers et les déterminants sont préférentiellement produits dans des contextes spécifiques, et en particulier, dans des contextes de type 'Syll. 1 V non accentuée + Syll. 2 CV accentuée', comme cela a pu être montré dans la littérature.

Malgré la nette préférence observée pour la structure bisyllabique en période 1, nos données montrent néanmoins que même durant cette première période, le facteur phono-prosodique n'explique pas à lui seul toutes les productions de l'enfant et par ailleurs, que tous les enfants n'y sont pas sensibles de la même façon ou durant la même période. Si la variation individuelle est plus visible en période 2, on voit également que durant la période 1, Lubin et Adrien tendent à respecter davantage le schéma syllabique binaire que Naël et Antonin.

Enfin, d'un point de vue méthodologique, il nous semble que d'autres éléments - qui ne sont pas inclus dans le syntagme phonologique - pourraient être pris en compte dans le décompte syllabique, et en particulier, les éléments pivots dans les cas d'énoncés à deux termes. Dans les exemples 2 ci-dessous, les trois enfants - Lubin, Naël et Adrien - produisent des syntagmes phonologiques que nous avons considérés comme des syntagmes d'une syllabe et qui ne répondent donc *a priori* pas à l'hypothèse phono-prosodique. Or, on constate que ces syntagmes sont précédés de lexèmes que nous pouvons à ces âges considérer comme des pivots ('pas', 'c'est', 'veux') et qui ne sont constitués que d'une seule syllabe. L'énoncé complet de l'enfant est par conséquent bisyllabique et nous pouvons donc nous interroger ici sur la pertinence des

frontières du syntagme phonologique pour mesurer la préférence pour une structure syllabique binaire lorsque la LME ne dépasse pas 2 et que les énoncés sont proto-syntaxiques.

Exemples 2 - Syntagmes phonologiques d'une syllabe précédés d'éléments pivots

- (a) Lubin (1;9) : [pa pɔm] 'pas pomme.'
- (b) Naël (1;9) : [se vas] 'est vache ?'
- (c) Adrien (2;3) : [vo pah] 'veux pâ(tes).'

Ce constat est également valable pour les cas de figure qui ont été caractérisés comme des syntagmes phonologiques de deux syllabes et donc conformes à l'hypothèse syllabique (*cf.* exemples 3).

Exemples 3 - Syntagmes phonologiques de deux syllabes précédés d'éléments pivots

- (a) Lubin (1;11) : [sa zazɛ] 'ça gaze(lle).'
- (b) Naël (1;8) : [te kefa] 'est cochon ?'

Dans les deux exemples ci-dessus, Lubin et Naël produisent des noms bisyllabiques, ici aussi précédés de pivots ('ça' et 'est'). Nous pourrions envisager dans ces exemples que le rapport de l'enfant à la structure syllabique puisse se situer au niveau de l'énoncé entier plutôt qu'au niveau du syntagme phonologique, rendant ainsi ces cas non adéquats pour une interprétation prosodique.

2. Influence du statut sémantique du nom associé à la forme pré-nominale

Outre l'influence de la structure syllabique, nous avons cherché à évaluer l'impact éventuel du statut sémantique du nom sur la production des formes pré-nominales. Nous avons vu plus tôt (*cf.* point 3.2.1 du chapitre 2) que d'après Bassano (*cf.* par exemple Bassano, 2005 ou Bassano *et al.*, 2008), les propriétés lexico-sémantiques du nom peuvent expliquer la distribution des formes devant les noms. L'auteure a notamment pu observer que l'omission est plus représentée devant les noms renvoyant à des entités animées et les déterminants devant ceux renvoyant à des entités inanimées concrètes. La catégorie des inanimés abstraits serait quant à elle la catégorie privilégiée pour la production des fillers. Les constats concernant les déterminants sont partagés par Nashawati (2010) mais à l'inverse, les résultats relatifs aux fillers et aux omissions ne confirment pas les conclusions de Bassano. Ces travaux induisent trois questions principales : i) peut-on

observer des différences d'emploi des formes pré-nominales devant les noms dits 'animés' et 'inanimés' ? ii) qu'en est-il de la distribution des omissions, fillers et déterminants devant les noms renvoyant à des entités concrètes et abstraites ? iii) de façon globale, est-il possible de considérer qu'il existe des combinaisons préférentielles entre formes pré-nominales et statuts sémantiques des noms ?

Cette section 2 est construite en quatre parties. Le premier point (2.1) nous permettra de rendre compte des différentes classes sémantiques retenues pour caractériser chacun des noms. Avant de discuter de l'influence des propriétés sémantiques du nom sur les formes produites, nous ferons au point 2.2 un état des lieux de l'emploi des différents types de noms dans notre corpus. Aux points 2.3 et 2.4, nous nous intéresserons d'une part à la distribution des formes devant les noms d'entités animées et inanimées, ainsi que devant les noms marquant un événement ou une action, et d'autre part, à la distribution des formes devant les noms concrets et abstraits. De l'observation de ces premières oppositions découlera au point 2.5 une discussion sur l'existence de combinaisons préférentielles entre formes pré-nominales et statuts sémantiques des noms.

2.1 Caractérisation sémantique des noms du corpus

Sur la base des travaux que nous venons de citer, nous avons dans un premier temps identifié les noms de la catégorie des animés, par opposition aux noms de la catégorie des inanimés. Les premiers renvoient à des entités (humaines ou non) animées, présentes ou non dans la situation de communication et pouvant être réelles ou fictives. Les seconds renvoient quant à eux à des entités inanimées (objet, lieu, aliment, ...). Cette seule opposition n'étant pas pleinement satisfaisante dans la mesure où elle ne permet pas de couvrir tous les types de productions de l'enfant, nous avons, comme l'avait fait Nashawati (2010) au préalable, ajouté une troisième catégorie : celle des noms renvoyant à une action ou à un événement. Notons par ailleurs que dès lors que l'enfant confère aux personnages de livre, playmobil ou peluches des caractéristiques propres aux êtres humains, tous les noms les caractérisant ont été intégrés à la catégorie des entités animées.

Un second codage a été effectué, opposant cette fois les noms dont les référents sont concrets et ceux dont les référents sont abstraits. Les noms dits concrets désignent, d'après les grammairiens (*cf.* Riegel *et al.*, 1994), des éléments qui peuvent être perçus par nos sens (exemples : 'table',

‘chanson’, ‘parfum’) et *a contrario*, les noms dits abstraits désignent des éléments qui ne peuvent pas être perçus par nos sens mais seulement par l’esprit, tels que les idées, les sentiments ou les émotions (exemples : ‘peur’, ‘paix’, ‘tristesse’). Ces noms renvoyant à des entités abstraites ne peuvent pas être quantifiés.

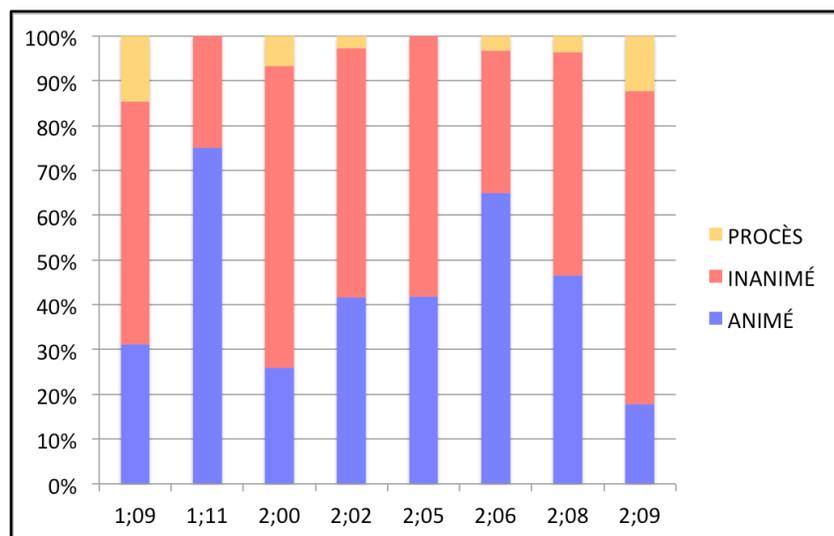
2.2 Emploi des classes sémantiques de noms dans le corpus

Avant de commenter les résultats des analyses portant sur la distribution des formes devant les différents types sémantiques de noms, nous nous pencherons dans cette section 2.2 sur l’emploi de ces classes sémantiques par les quatre enfants. Afin de nous figurer la représentation de chacune des catégories présentées au point précédent, nous passerons d’abord en revue la distribution des noms animés, inanimés, et des noms de procès dans les quatre corpus (graphiques 13 à 16), ainsi que la distribution des noms concrets et abstraits (tableau 2). Les premiers résultats sont calculés en pourcentages sur la part totale des noms pouvant être précédés d’un déterminant, pour chaque enfant et séance par séance. En revanche, nos données ne comptant que quelques occurrences de noms abstraits, les résultats relatifs à l’opposition entre noms concrets et abstraits sont quant à eux présentés en valeurs absolues.

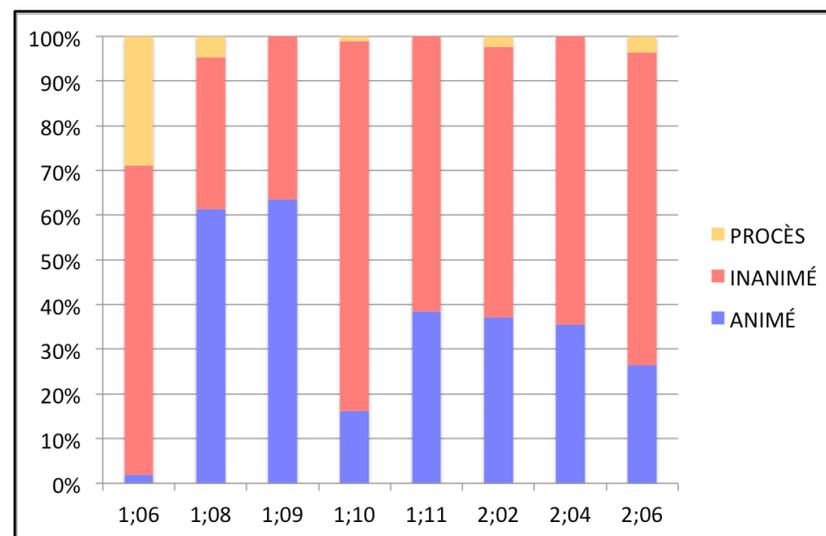
Les résultats montrent que dans le corpus de Lubin, les noms référant à des entités inanimées sont les plus fréquents si l’on observe toutes les séances à la fois (54,20%) mais les noms renvoyant à des entités animées sont aussi largement produits dans ce corpus (40,79%, toutes séances confondues). Les animés sont même majoritaires à 1;11, et cela en raison de l’activité en cours dans cette séance : le père et l’enfant jouent à un puzzle représentant des animaux. Les inanimés sont plus nettement majoritaires dans les données de Naël, à l’exception des séances à 1;8 et 1;9. Cette proportion plus importante d’animés s’explique comme chez Lubin par l’activité de l’enfant. A 1;8, Naël joue avec des magnets sur lesquels figurent des animaux et à 1;9, avec un puzzle sur lequel figurent les animaux de la ferme. Dans les données d’Antonin, la part des noms renvoyant à des entités animées est faible dans les séances 1 et 5 à 8, et beaucoup plus importante de 1;11 à 2;4. Ici également ces pourcentages sont à mettre en lien avec les activités et les supports utilisés lors de ces séances (puzzle mettant en scène des animaux, imagiers d’animaux, jeux d’associations entre animaux jeunes et adultes, cubes à assembler pour recomposer des animaux, ...).

Graphiques 13 à 16 - Distribution des noms animés, inanimés, et des noms de procès dans les quatre corpus

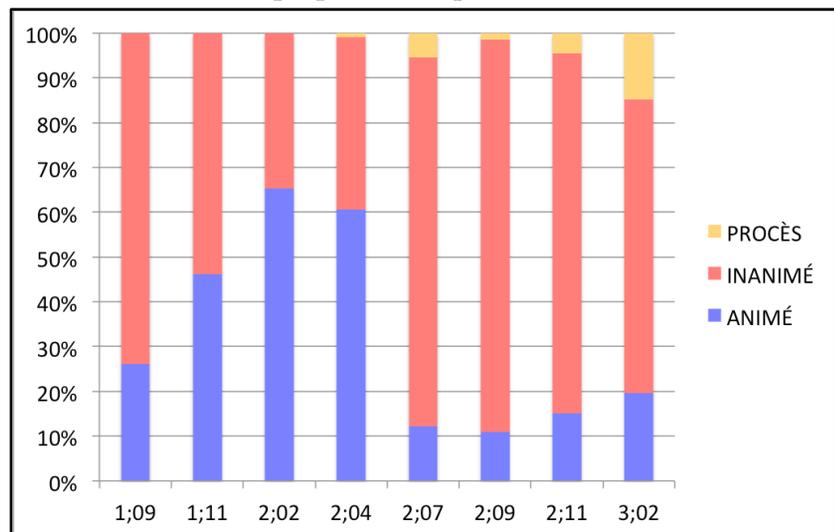
Graphique 13 - Corpus de Lubin



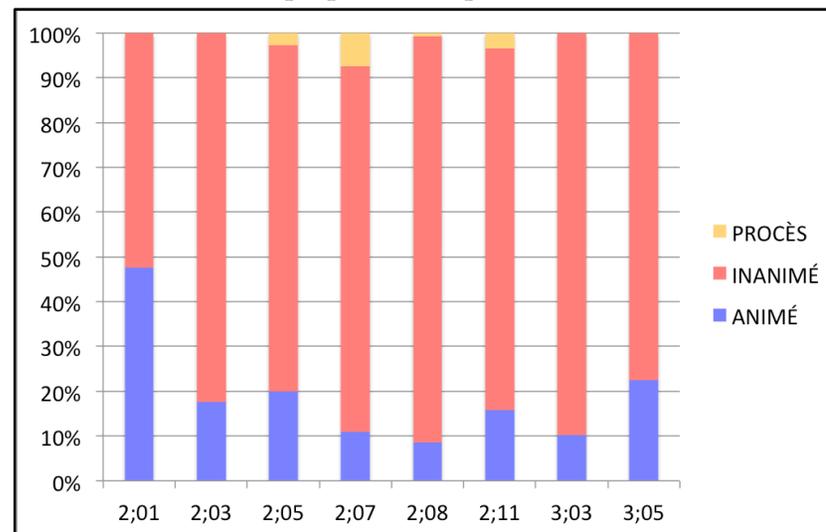
Graphique 14 - Corpus de Naël



Graphique 15 - Corpus d'Antonin



Graphique 16 - Corpus d'Adrien



Le corpus d'Adrien compte quant à lui nettement moins d'animés que d'inanimés, sauf en séance 1, et cela en raison d'une référence répétée à la tortue en plastique que manipule Adrien dans son bain.

Nous n'observons donc pas d'évolution particulière de la distribution des noms animés et inanimés dans nos données, mais plutôt une corrélation entre le type d'entité et l'activité en cours ainsi que le support de cette activité.

Conformément à ce que nous pouvions attendre, nous n'observons que quelques occurrences de noms renvoyant à une action ou un événement ('procès') et cela, chez tous les enfants. Ces noms sont le plus souvent comparables d'un enfant à l'autre. On retrouve par exemple à plusieurs reprises dans nos données des productions de type 'faire des bêtises', 'faire un gâteau', 'prendre le goûter', 'chanter une chanson'.

En ce qui concerne la distinction entre noms concrets et abstraits, on observe de façon évidente que les noms concrets représentent la quasi-intégralité des noms de notre corpus et qu'au contraire, les noms abstraits ne sont visibles que dans quelques séances chez chaque enfant, et en très petit nombre (*cf.* tableau 2 ci-dessous).

Tableau 2 - Distribution des noms concrets et abstraits dans les quatre corpus

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
|------------------|----------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| CONCRETS | Lubin | 48 | 40 | 88 | 36 | 129 | 60 | 83 | 68 |
| | Naël | 51 | 106 | 96 | 87 | 60 | 86 | 76 | 80 |
| | Antonin | 42 | 130 | 52 | 218 | 164 | 128 | 66 | 59 |
| | Adrien | 21 | 91 | 141 | 103 | 150 | 56 | 67 | 89 |
| ABSTRAITS | Lubin | --- | --- | --- | --- | --- | --- | 1 | 3 |
| | Naël | 1 | --- | --- | --- | --- | --- | 3 | 3 |
| | Antonin | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | 2 |
| | Adrien | --- | --- | --- | 6 | --- | --- | --- | --- |

Ces résultats s'expliquent d'après nous par la nature du premier lexique de l'enfant, qui se construit d'abord au travers de ce qui est concret (et par ailleurs, présent dans la situation). Il est donc probable que les enfants que nous avons observés soient trop jeunes pour produire des noms abstraits. Ce constat implique que nous privilégions plutôt au point 2.4 une observation

qualitative des noms abstraits produits dans notre corpus plutôt qu'une recherche quantitative des éventuels contrastes dans les usages des formes associées aux noms concrets et abstraits, comme cela avait été initialement envisagé.

2.3 Distribution des formes devant les noms animés, inanimés et de procès

Au sein de ce point 2.3 seront présentés les résultats obtenus pour les noms animés et inanimés, ainsi que pour les noms de procès. Afin de ne pas lisser un phénomène qui évolue et peut donc donner lieu à des résultats divergents d'une séance à l'autre, nous avons préféré ne pas compiler les séances et présenter la distribution des formes séance par séance. Les quatre séries de trois graphiques qui suivent présentent la distribution des formes pré-nominales chez chaque enfant, lorsque les noms sont animés, inanimés et enfin, lorsqu'ils renvoient à des actions ou des événements. Pour les noms animés et inanimés, les graphiques présentent la répartition - en pourcentages - des formes sur le nombre total de noms de chaque catégorie sémantique produits à chaque séance. Dans la mesure où la dernière catégorie sémantique (noms de procès) n'est que très peu représentée dans nos données, ce sont les valeurs absolues que nous avons fait figurer dans le troisième graphique de chaque série. Contrairement aux analyses phono-prosodiques, nous avons cette fois distingué les fillers des déterminants.

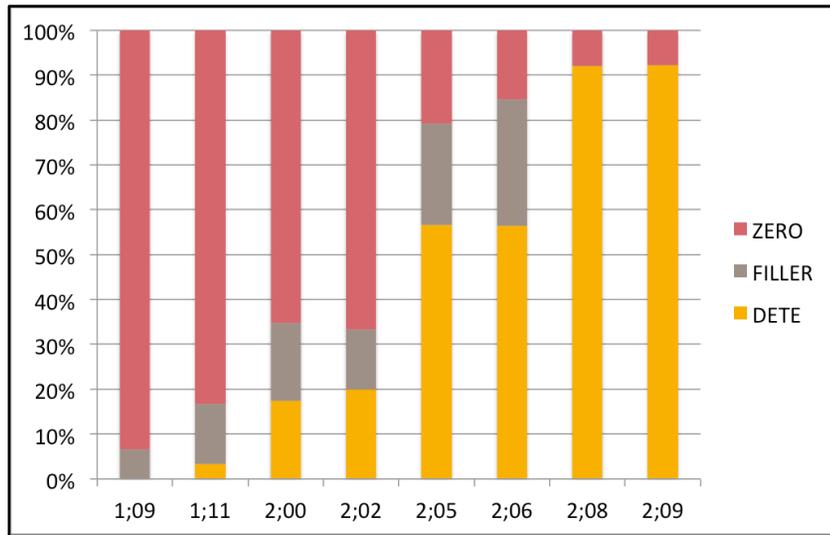
La première remarque que nous pouvons faire suite à l'observation des résultats concernant le corpus de Lubin (graphiques 17 à 19) - et qui sera également valable pour les autres corpus - porte sur le lien évident entre la distribution des formes dans les différents contextes sémantiques et le développement général de la position pré-nominale. L'intérêt de ces résultats repose donc, outre ce premier constat, sur la recherche d'aspects spécifiques à chaque statut sémantique.

Dans le corpus de Lubin, si l'on compare les deux statuts sémantiques les plus fréquents, les animés et les inanimés, on n'observe pas de différence notable entre les deux, en particulier dans la proportion des formes produites à 2;2, 2;5, 2;8 et 2;9.

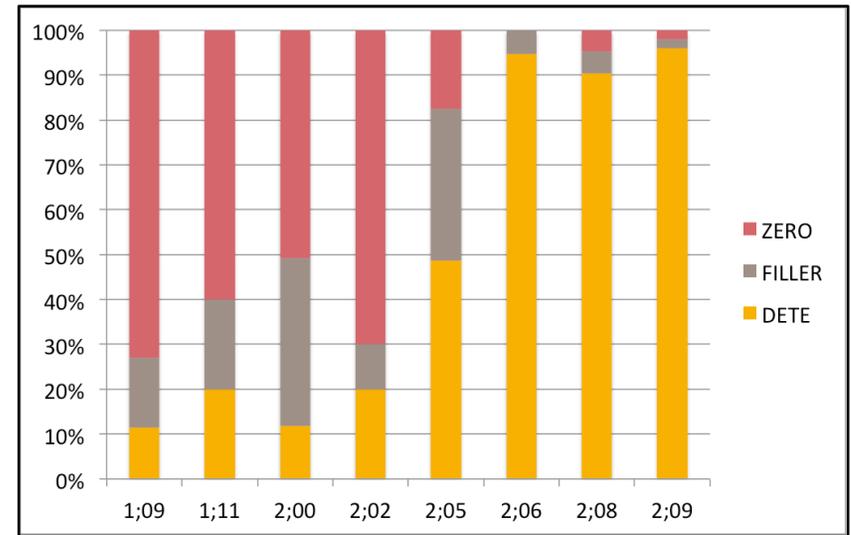
Certains éléments semblent cependant différencier ces deux contextes. De 1;9 à 2;0, les fillers et les déterminants sont plus fréquents avec les noms renvoyant à des entités animées en séance 1 (26,92% contre 6,67% pour les inanimés), en séance 2 (40,00% contre 16,67%), et en séance 3 (49,15% contre 34,78%).

Graphiques 17 à 19 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms animés, inanimés et les noms de procès chez Lubin

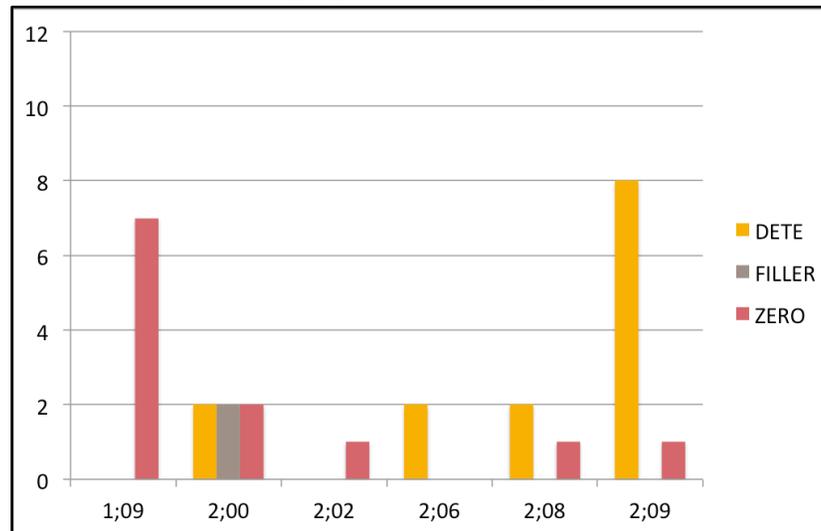
Graphique 17 - Noms animés



Graphique 18 - Noms inanimés



Graphique 19 - Noms de procès



En parallèle, les absences de formes sont plus fréquentes devant les noms renvoyant à des entités animées. A 2;6, les noms inanimés sont presque exclusivement associés à des formes adultes (94,74%) et noms animés présentent une diversité plus grande dans les formes qui les précèdent : 56,41% de déterminants, 28,21% de fillers et 25,38% d'omissions.

Ces constats pourraient signifier que les noms inanimés sont privilégiés par l'enfant pour le développement des formes mais il est plus pertinent semble-t-il de considérer dans ce corpus un ensemble 'présence de forme' *vs.* 'absence de forme' plutôt que de considérer les fillers et les déterminants de façon distincte.

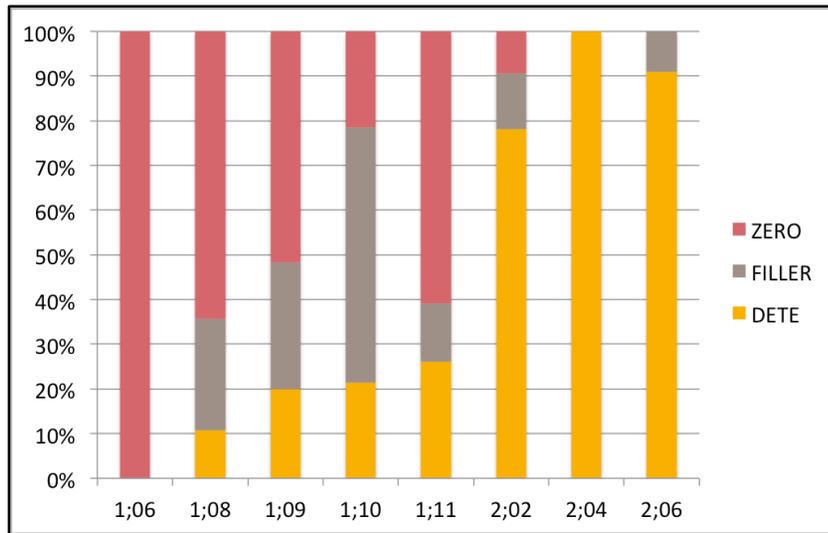
Enfin, les constats concernant les noms renvoyant à des actions ou des événements sont limités par le peu d'occurrences de noms de ce type. Outre le fait évident que les omissions sont plus visibles de 1;9 à 2;2 que de 2;6 à 2;9, on peut néanmoins constater que les noms de procès en semblent pas favoriser la production de fillers.

Les résultats concernant les données de Naël (graphiques 20 à 22) ne donnent pas non plus à voir de différences remarquables entre les noms renvoyant à des entités animées et ceux renvoyant à des entités inanimées. On peut cependant relever quelques différences dans la distribution des formes à 1;6, 1;10 et 1;11. Dans la mesure où un seul nom animé est produit à 1;6, la comparaison n'est en fait pertinente qu'à 1;10 et 1;11. A 1;10, les animés sont surtout précédés de fillers (57,14%) et à part égale, d'omissions et de déterminants. Devant les noms inanimés, les fillers ne représentent que 26,76% des formes produites, les fillers, 32,39%, et contrairement à ce que nous pouvons observer avec les animés, les déterminants sont majoritaires (40,85%). A 1;11, les déterminants représentent 26,09% des formes pré-nominales associées aux animés, contre 36,11% avec les inanimés. Les omissions sont plus présentes avec les animés (60,87%) qu'avec les inanimés (33,33%) En revanche, les fillers sont plus fréquents dans cette séance avec les inanimés (30,56%, contre 13,04% avec les inanimés).

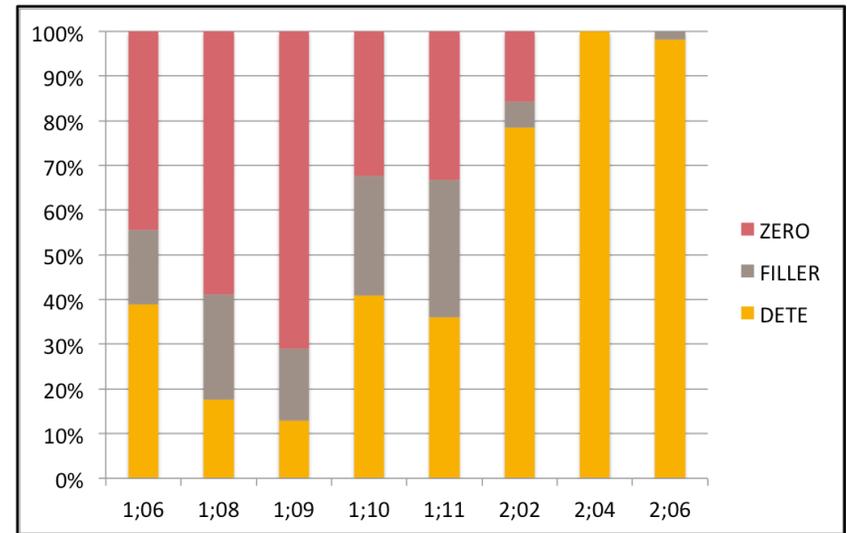
Ces résultats tendent à montrer que si le statut sémantique du nom a un rôle à jouer dans le type de forme pré-nominale que l'enfant produit, il se manifeste seulement chez Naël par une production plus précoce et plus fréquente de déterminants avec les inanimés.

Graphiques 20 à 22 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms animés, inanimés et les noms de procès chez Naël

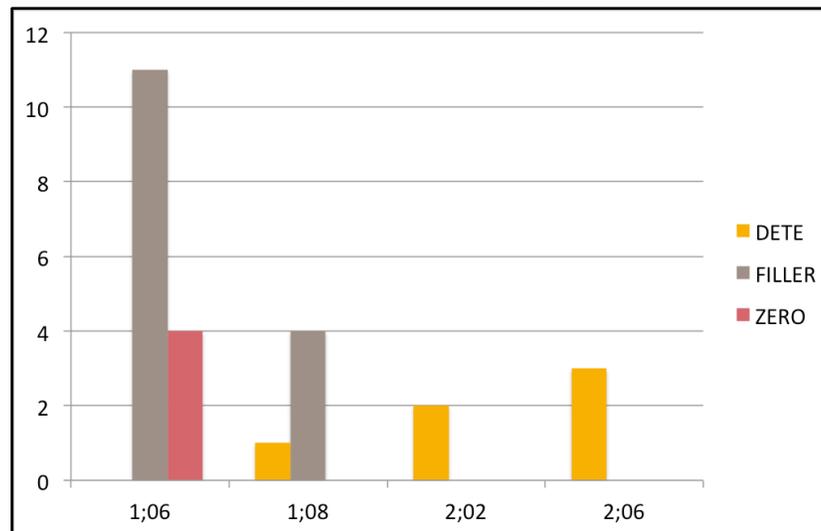
Graphique 20 - Noms animés



Graphique 21 - Noms inanimés



Graphique 22 - Noms de procès



Ce que nous observons par ailleurs avec les noms d'actions ou d'événements (procès) nous permet seulement de dire que les formes produites par l'enfant sont conformes à celles qu'il produit quel que soit le contexte sémantique. Si les noms de procès ne semblent pas favoriser les omissions au-delà de la première séance (pourtant largement présentes à 1;8), la part de ces noms est beaucoup trop minime pour que nous puissions en tirer de quelconques conclusions.

Dans le corpus d'Antonin (graphiques 23 à 25), la distribution des formes est comparable devant les noms animés et inanimés dans une première période, de 1;9 à 2;4. La seule différence que l'on observe concerne la première séance. En effet, les seules occurrences de déterminants produits par l'enfant durant cette session le sont devant des noms renvoyant à des entités inanimées.

A 2;7, la proportion de déterminants est nettement plus importante devant les noms inanimés (56,30%) que devant les noms animés (25,00%) et à l'inverse, les fillers sont privilégiés devant les noms animés.

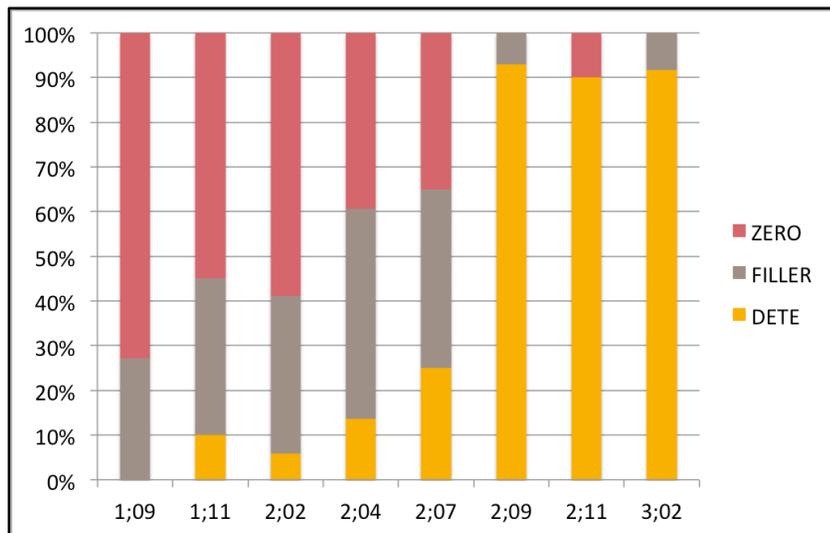
Le panorama des formes s'inverse ensuite de 2;9 à 3;2 puisque les déterminants deviennent majoritaires devant les noms animés et les fillers et les omissions devant les noms inanimés.

Les différences que nous observons ici dans l'usage que l'enfant fait des formes devant les noms animés et inanimés ne sont pas suffisamment nombreuses (ou pas assez constantes) pour pouvoir affirmer ici que le statut sémantique du nom joue un rôle dans la distribution des omissions, fillers et déterminants, et cela quelque soit la période étudiée.

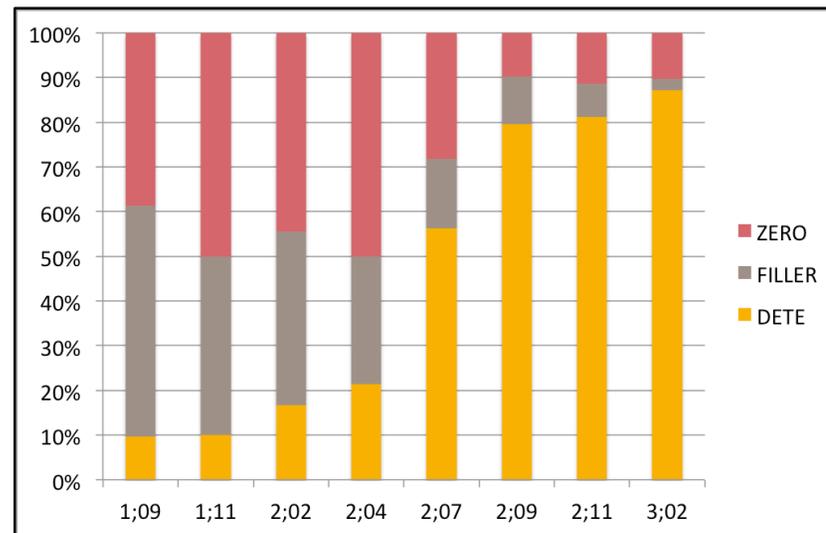
Enfin, les occurrences de noms de procès étant ici encore peu nombreuses, il nous est difficile de faire des constats étayés mais on peut toutefois relever que comme chez Lubin, les fillers - par ailleurs très présents dans les données d'Antonin - ne semblent pas être privilégiés devant des noms renvoyant à des actions ou à des événements.

Graphiques 23 à 25 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms animés, inanimés et les noms de procès chez Antonin

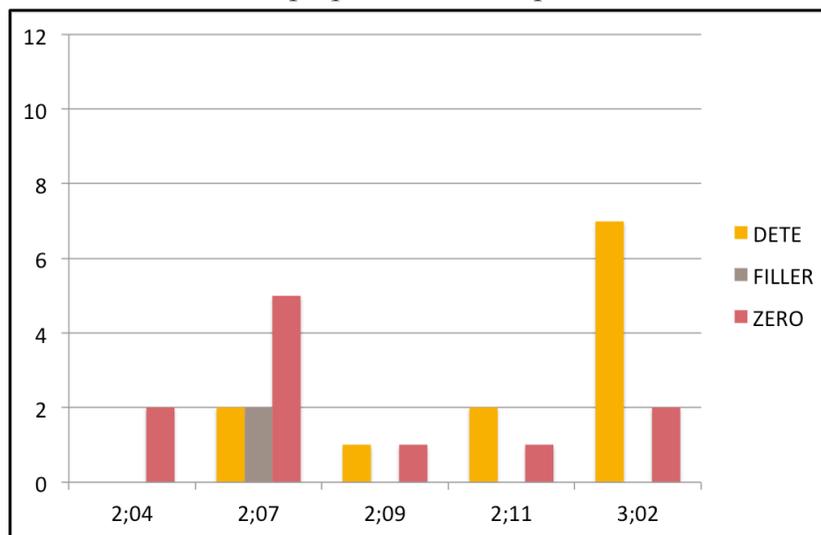
Graphique 23 - Noms animés



Graphique 24 - Noms inanimés



Graphique 25 - Noms de procès



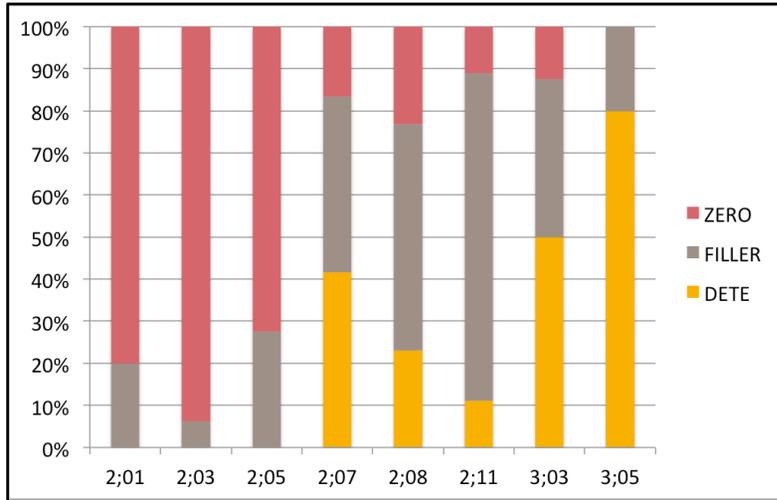
Les graphiques 26 et 27 ci-dessous montrent que globalement, chez Adrien comme chez les trois autres enfants, la distribution des formes devant les noms animés et inanimés suit l'évolution de la position pré-nominale. On observe également que les trois formes - omission, filler et déterminant - sont employées dans les deux contextes de façon comparable. Un récapitulatif toutes séances confondues le confirme : les déterminants sont présents devant 24,79% des noms animés et 28,57% des noms inanimés ; les fillers sont produits dans 31,62% des contextes animés et 35,80% des contextes inanimés, et parallèlement, les omissions sont présentes devant 43,59% des noms animés et 35,63% des noms inanimés.

On peut toutefois relever quelques différences : les seuls déterminants utilisés dans les premières séances (à 2;1, 2;3 et 2;5) sont produits devant des noms inanimés et à l'inverse, les omissions sont plus largement présentes lors de ces séances devant les noms animés qu'inanimés. Dans la continuité de ce que nous observons pour les déterminants, nous pouvons aussi signaler que les noms inanimés produits à 2;3 sont plus souvent précédés de fillers que les noms animés au même âge.

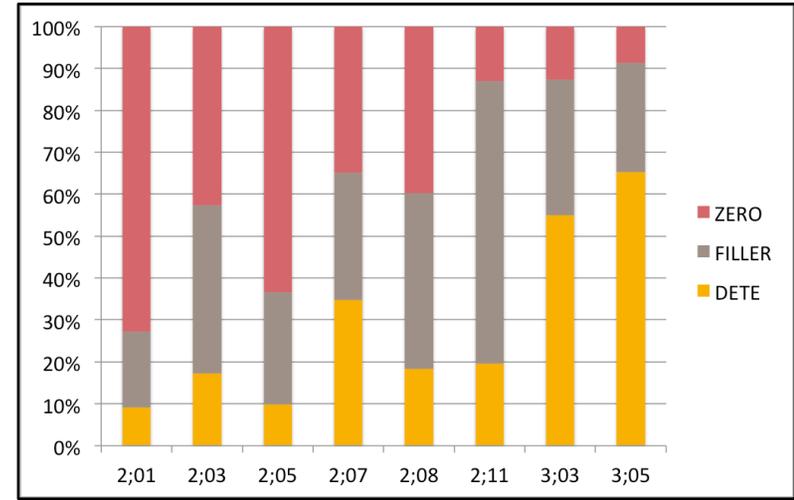
En ce qui concerne les noms renvoyant à des procès, aucun constat solide n'est possible dans le corpus d'Adrien, comme dans les autres corpus, du fait du peu d'occurrences de noms de ce type (présents dans seulement quatre des huit séances). On peut cependant remarquer qu'aucun déterminant n'est produit devant ce type de noms, et que comme pour les noms animés et inanimés, les formes produites concordent avec le développement global des formes puisque les noms sont d'abord majoritairement précédés d'omissions avant d'être précédés de fillers.

Graphiques 26 à 28 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms animés, inanimés et les noms de procès chez Adrien

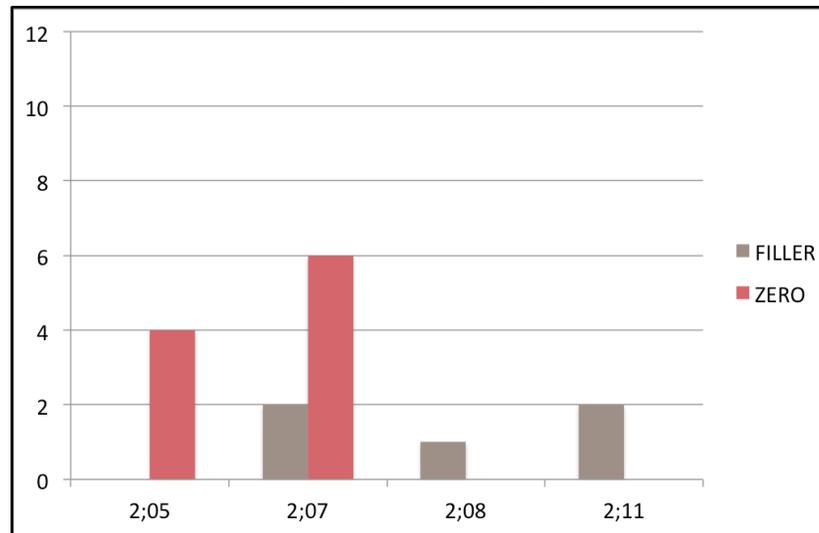
Graphique 26 - Noms animés



Graphique 27 - Noms inanimés



Graphique 28 - Noms de procès



2.4 Distribution des formes devant les noms concrets et abstraits

Les mêmes croisements ont été opérés pour les noms concrets et abstraits que pour les noms animés, inanimés et les noms d'actions et d'événements. Toutefois, une représentation graphique des résultats ne serait pas pertinente ici au vu de la quasi-absence des noms abstraits dans nos données. La distribution des omissions, fillers et déterminants devant les noms concrets ne donne rien de significatif à voir du point de vue sémantique et ne fait que refléter la répartition globale des formes chez chaque enfant, telle que nous l'avons présentée au chapitre V. De même que pour les noms de procès, il est difficile d'établir de véritables constats concernant la distribution des formes devant les noms abstraits. Les quelques cas observés dans nos données seront donc seulement discutés ici, sans chercher à définir des associations spécifiques entre formes et noms abstraits.

Dans le corpus de Lubin, seuls quatre noms considérés comme abstraits ont été relevés (*cf.* exemples 4 ci-dessous), l'un d'entre eux à 2;8 et les trois autres à 2;9.

Exemples 4 - Noms abstraits produits dans le corpus de Lubin

- (a) [wi zε bəzwẽ dɛd] 'oui j'ai besoin d'aide.' (2;8)
- (b) [si sɛ lœɛ (.) lœɛ də gute] 'si c'est l'heure (.) l'heure de goûter.' (2;9)
- (c) [ɛskø y a dɛwa] 'est ce que y a droit ?' (2;9)
- (d) [ʃ pø fɛɛ de pat a modle ø de zitoiø ø de msjø madam ø de kɥizin] 'on peut faire des pâtes à modeler euh des histoires des Monsieur Madame euh des cuisines.' (2;9).

Le premier '-aide-' est produit suite à une question de l'adulte ('tu veux un p(e)tit peu d'aide ?') et est précédé d'un déterminant, identique à celui qui est produit dans l'énoncé précédent du père. Dans le deuxième cas de figure, l'énoncé de l'enfant constitue également une reprise partielle de l'énoncé précédent de la mère ('nan c'est pas l'heure') et le déterminant produit par Lubin est là aussi le même que celui que produit son interlocuteur. Dans l'énoncé *c*, l'enfant reprend une partie de la production précédente de l'observatrice ('va d(e)mander à maman si t'as l(e) droit') pour l'adresser à la mère mais il le fait en omettant la forme pré-nominale. Enfin, dans l'exemple *d*, Lubin imagine une liste de tout ce qu'il est possible de représenter avec le nouveau jeu qu'il vient d'avoir et dans ce contexte, il produit le nom 'histoire' que nous avons caractérisé comme un nom abstrait. Ce dernier est précédé du déterminant 'des'.

Trois noms abstraits sur quatre sont donc précédés de déterminants mais ce constat ne peut en aucun cas nous permettre de tirer des conclusions sur des associations éventuelles entre noms abstraits et formes pré-nominales dans le corpus de Lubin. Outre le fait évident que les données ne sont pas suffisantes pour cela, ces noms sont tous produits au cours des deux dernières séances, pendant lesquelles les déterminants sont majoritaires. L'intérêt de ces exemples repose donc probablement davantage sur l'éclairage qu'ils nous apportent sur la façon dont l'enfant s'approprie les productions de ses interlocuteurs que sur son maniement des noms abstraits.

Dans le corpus de Naël, sept occurrences de noms ont été caractérisées comme abstraites (cf. exemples 5). Deux d'entre elles concernent le nom 'bêtise' qui est produit à la fois dans la première séance (cf. exemple *a*) et dans la dernière séance (cf. exemple *g*). A 1;6, le nom est produit en reprise immédiate de la mère ('ça c'est une bêtise') et un an plus tard, à 2;6, c'est l'enfant qui le produit pour la première fois dans la séance. Dans le premier cas, nous avons analysé le [e] produit devant le nom comme un proto-présentatif et non comme un filler pré-nominal. De fait, le nom est associé à une omission, contrairement à l'occurrence à 2;6, qui est précédée de l'indéfini 'un'. Notons que le père reprend le même syntagme au tour suivant et reformule l'énoncé de l'enfant : 'i(l) pense que c'est une bêtise'.

Exemples 5 - Noms abstraits produits dans le corpus de Naël

- (a) [e betiz] 'yyy bêtise ?' (1;6)
- (b) [a z ε yn ide] 'ab@i F ai une idée.' (2;4)
- (c) [X ʒε yn ide] 'xxx j'ai une idée.' (2;4)
- (d) [a wi ʒε yn ide] 'ab@i oui j'ai une idée !' (2;4)
- (e) [nã ʒə se pa liʁ le zistwaʁ] 'nan je sais pas lire les histoires.' (2;6)
- (f) [mwa ʃ se pa ʁakɔ̃te le zistwaʁ] 'moi j(e) sais pas raconter les histoires.' (2;6)
- (g) [i ʁuv sa yn betiz] '+, i(l) (t)rouve ça une bêtise.' (2;6)

Les trois énoncés produits à 2;4 (cf. *b*, *c* et *d*) contiennent le nom abstrait 'idée' que l'enfant est le seul à produire dans cette séance. Le nom est à chaque fois associé au déterminant 'un', à un âge où rappelons le, l'enfant ne produit plus que des déterminants. Enfin, dans les deux énoncés qui suivent (*e* et *f*), Naël produit le nom 'histoire', et comme attendu à 2;6, il est dans les deux cas précédé du déterminant 'les'. Cette forme n'est pas reprise des syntagmes nominaux offerts par l'adulte puisque le père produit dans un premier temps 'tu veux lui lire une histoire à Marine ?', puis 'tu lui racontes à Marine l'histoire de Kirikou ?'. Si ces deux exemples apparaissent trop tardivement pour nous renseigner sur le maniement des différents types de formes devant les

noms abstraits, il pourra être intéressant d'y revenir au chapitre VII, lorsque nous ferons, entre autres, la description des formes pré-nominales produites par l'enfant suite à des offres de l'adulte.

Nous n'avons caractérisé comme abstraits que deux des noms produits par Antonin, 'avis' et 'âge' (cf. exemples 6). Ces deux noms sont produits au cours de la dernière séance, à 3;2, et pour la première fois dans la séance.

Exemples 6 - Noms abstraits produits dans le corpus d'Antonin

- (a) [a mɔ̃ avi i va fε̃ kɔ̃m X] 'à mon avis i(l) va faire comme xxx.' (3;2)
- (b) [e a mɔ̃ naʒ] 'et à mon âge ?' (3;2)

Bien que l'enfant produise d'autres possessifs dans cette séance, on peut s'interroger sur la valeur de celui qui est produit dans l'exemple *a*. On pourrait faire l'hypothèse ici d'un usage relativement figé de 'mon', lié à la nature même de cette expression, le plus souvent utilisée comme une locution adverbiale invariable. Dans cette perspective, la caractérisation de 'avis' comme un nom à part entière et abstrait est d'ailleurs largement discutable.

Enfin, six occurrences de noms abstraits ont pu être observées dans le corpus d'Adrien (à 2;7) mais toutes concernent le même nom 'bêtise', d'abord repris d'un premier énoncé de la mère ('il fait des bêtises'), puis repris ensuite à la fois par l'enfant et par la mère.

Exemples 7 - Noms abstraits produits dans le corpus d'Adrien

- (a) [betiç] 'bêtises.' (2;6)
- (b) [betiti beti:] 'bêtises [l] bêtises.' (2;6)
- (c) [avi betiçi] 'yyy bêtises.' (2;6)
- (d) [betiε] 'bêtises.' (2;6)
- (e) [avi betisi] 'yyy bêtises.' (2;6)

Les dix énoncés de la mère contenant le nom 'bêtise' sont précédés dans cette séance de l'indéfini 'des'. Parallèlement, les productions d'Adrien sont toutes précédées d'omissions. Celles-ci représentant encore plus de 30% des formes pré-nominales à cet âge, ces occurrences du nom 'bêtise' n'apparaissent pas comme spécifiques au statut sémantique du nom, et en tout état de cause, les données sont ici encore insuffisantes pour qu'on cherche à les interpréter d'un point de vue sémantique.

2.5 Des combinaisons préférentielles entre formes pré-nominales et statuts sémantiques des noms ?

Après avoir croisé les formes pré-nominales produites et le statut sémantique des noms séance par séance, nous avons cherché à observer si certaines tendances générales se dégagent chez chaque enfant et d'un enfant à l'autre. Pour ce faire, nous avons compilé certaines séances et conservé deux périodes distinctes pour chaque enfant, puis identifié la forme la plus fréquemment produite dans deux contextes : devant les noms animés (par défaut concrets) et devant les noms inanimés concrets. Si notre idée initiale était de discuter aussi des noms référant à des procès et à des entités abstraites, ceux-ci ont *in fine* - en raison du peu d'occurrences de ces noms dans notre corpus - été exclus de cette analyse de synthèse.

Tableau 3 - Formes pré-nominales produites le plus fréquemment devant les noms animés et inanimés concrets (pour chaque enfant et par période)

| Enfant | Période | Statut sémantique du nom | Omissions | Fillers | Déterminants | Total (V.A.) |
|---------|---------|--------------------------|-----------|---------|--------------|--------------|
| Lubin | 1 | Animés | 77,11% | 13,25% | 9,64% | 83 |
| | | Inanimés concrets | 60,00% | 26,09% | 13,91% | 116 |
| | 2 | Animés | 14,69% | 16,08% | 69,23% | 145 |
| | | Inanimés concrets | 8,60% | 15,59% | 75,81% | 187 |
| Naël | 1 | Animés | 55,19% | 27,27% | 17,53% | 164 |
| | | Inanimés concrets | 44,71% | 23,56% | 31,73% | 216 |
| | 2 | Animés | 3,70% | 7,41% | 88,89% | 82 |
| | | Inanimés concrets | 5,13% | 2,56% | 92,31% | 161 |
| Antonin | 1 | Animés | 47,68% | 41,35% | 10,97% | 237 |
| | | Inanimés concrets | 47,78% | 36,95% | 15,27% | 203 |
| | 2 | Animés | 14,29% | 17,86% | 67,86% | 56 |
| | | Inanimés concrets | 17,46% | 11,24% | 71,30% | 341 |
| Adrien | 1 | Animés | 54,12% | 35,29% | 10,59% | 85 |
| | | Inanimés concrets | 42,33% | 38,23% | 19,44% | 463 |
| | 2 | Animés | 3,57% | 25,00% | 71,43% | 28 |
| | | Inanimés concrets | 11,72% | 28,91% | 59,38% | 140 |

Le tableau 3 ci-dessus présente donc pour chaque enfant les formes les plus souvent produites devant les animés et les inanimés concrets. Les pourcentages que nous avons faits figurer dans ce tableau sont calculés sur la part totale des noms produits par chaque enfant dans chaque contexte. En suivant les constats effectués au chapitre V et dans la première section de ce chapitre VI, nous avons considéré une première période équivalant, dans le corpus de Lubin et d'Antonin, aux quatre premières séances, et une seconde période, aux quatre suivantes. Dans le corpus de Naël, la première période correspond aux cinq premières sessions et la seconde rassemble les trois séances de 2;2 à 2;6. Dans le corpus d'Adrien, la période 1 compile les six premières sessions et la période 2, les deux dernières, à 3;3 et 3;5.

Ces résultats compilés en deux périodes nous permettent de confirmer certains des constats effectués plus tôt mais donnent également à voir des similitudes plus grandes entre les enfants que ce que nous pouvions observer séance par séance. Dans les données de Lubin, Naël et Antonin, les noms inanimés concrets semblent favoriser la production de déterminants, en période 1 comme en période 2. Au contraire, les omissions et/ou fillers semblent être plus fréquents devant les animés que les inanimés, et là aussi, durant les deux périodes. Dans le corpus d'Adrien, les déterminants sont aussi plus fréquents avec les inanimés qu'avec les animés en période 1. En revanche, en période 2, ils sont plus largement produits avec les animés. Nos données confirment donc en partie les résultats de Bassano (*i.a.* 2005) et Nashawati (2010) concernant la présence plus marquée de déterminants devant les noms renvoyant à des entités inanimées mais elles ne confirment pas (ou n'apparaissent pas en nombre suffisant pour le faire) la préférence pour les omissions - plus que pour les fillers - avec les animés et pour les fillers avec les abstraits. Ces derniers constats, effectués par Bassano, n'avaient pas non plus été confirmés dans la thèse de Nashawati.

Bien que les déterminants ne soient pas considérablement plus fréquents lorsqu'ils sont associés à des noms inanimés, nous pouvons tout de même nous interroger sur le rôle joué par la fréquence de ces noms dans le corpus. Chez les quatre enfants, les inanimés sont beaucoup plus nombreux que les animés. Outre la sensibilité de l'enfant à certaines caractéristiques sémantiques, on peut faire l'hypothèse que leur fréquence d'apparition puisse influencer la nature des formes pré-nominales les précédant. En d'autres termes, il nous semble que ces résultats seraient à interpréter en tenant compte aussi de la représentation plus large et plus précoce de la catégorie

des inanimés - et peut-être également des noms de cette catégorie pris séparément - dans les productions de l'enfant (et probablement dans celles de l'adulte). L'enfant étant plus familier des noms inanimés qu'animés, les opportunités qu'il y associe une forme pré-nominale adulte pourraient également être plus nombreuses.

La présentation de ces résultats est l'occasion de signaler également la difficulté que nous avons rencontrée lors du maniement de ces catégories sémantiques. Il nous a à plusieurs reprises semblé que si les catégories retenues pour confronter nos résultats à ceux de précédents travaux pouvaient être pertinentes pour l'analyse de productions adultes, elles étaient moins adaptées à des productions enfantines. La caractérisation sémantique du nom impliquant de pouvoir avoir accès à l'entité visée par ce lexème, celle-ci peut s'avérer complexe et discutable dans les premières productions des enfants. Nous avons par exemple codé tous les noms renvoyant à des animaux comme des noms de la catégorie des animés mais ceux-ci étant la plupart du temps absents de la situation et seulement représentés sur les supports manipulés par les participants (puzzle, cube, livre, ...), nous pouvons nous demander si dans certains contextes, l'enfant réfère à l'animal animé ou à son illustration inanimée.

Nous avons aussi eu des difficultés parfois à distinguer l'objet visé par l'enfant de l'action impliquée par l'objet et par conséquent, à faire un choix entre 'inanimé' et 'procès'. C'est le cas par exemple dans l'extrait (8) ci-dessous. Naël est sur sa chaise haute. Sa mère et sa tante sont présentes. Suite à quelques échanges entre les trois participants (*cf.* encadré 1) pour désambiguïser la production de l'enfant, la mère et la tante comprennent que Naël veut dessiner (et non descendre de sa chaise). Pendant cette séquence, nous pourrions ainsi analyser 'dessin' comme une action ('faire du dessin').

Exemple 8 - Cas de nom pouvant référer à une entité inanimé et à un procès (corpus de Naël, 1;8)

1
 Naël : [vø desẽ] '*veux dessin.*' (sur sa chaise haute d'où confusion possible pour la mère de Naël entre 'dessin' et 'descendre')
 Mère : tu veux descendre ?
 Naël : [desa] '*dessin.*'
 Tante : dessin.
 Naël : [ø desa] '*veux dessin.*'
 Mère : tu veux un dessin ?
 Mère : ou tu veux descendre ? (insiste sur la dernière syllabe de <descendre>)

Naël : [desa] ‘*dessin.*’
 Mère : faire du dessin ?
 Tante : 0. (montre sa boîte de surligneurs à l’enfant)
 Naël : 0. (se tourne vers sa tante et tend la main vers ses surligneurs)
 Mère : ouais c’est ça.
 Naël : [X vø desẽ] ‘*xxx veux dessin.*’ (saisit boîte de feutres de sa tante)
 Mère : nan mais on va t(e) donner les tiens Naël ça évitera que +/. (se dirige vers l’endroit où sont rangés les feutres de l’enfant)
 Naël : [mwa ʒə vø desa] ‘*moi je veux dessin.*’

Dans la suite de la séquence (*cf.* encadré 2), l’enfant signale à ses interlocuteurs qu’il veut dessiner avec les surligneurs de sa tante et non avec ses feutres à lui ([pa desa desa] ‘*pas dessin (.) dessin.*’). On peut ici s’interroger sur ce qui est visé par Naël au travers du lexème ‘dessin’. Il est possible d’envisager que celui-ci renvoie cette fois aussi bien à l’action de dessiner (avec ses feutres ou avec les surligneurs de sa tante) qu’au matériel employé pour dessiner, et donc aux feutres et aux surligneurs. Cette interprétation impliquerait donc que contrairement au début de la séquence, on analyse ici ‘dessin’ comme un inanimé.

2
 Mère : 0. (sort boîtes de feutres de l’enfant du tiroir)
 Naël : [nã pa desa] ‘*nan pas dessin !*’
 Mère : dessin ? (montre boîte de feutres et cahier de l’enfant)
 Naël : [pa desa desa] ‘*pas dessin (.) dessin.*’ (montre la boîte de feutres de sa tante)
 Naël : [nã] ‘*nan.*’ (regarde vers sa mère qui tient ses feutres et le cahier)
 Mère : nan tu dessines avec tes feutres.
 Mère : pas avec les feutres de tatie.

D’autres exemples de ce type, mêlant objet et action ont pu être observés dans les données et peuvent, de même que les cas impliquant l’identification d’entités animées (et en particulier, d’animaux), remettre en question la pertinence de l’emploi de catégories sémantiques lorsque l’on s’intéresse à de très jeunes enfants. Les productions verbales de l’enfant n’étant pas conformes à la cible adulte, et le plus souvent constituées d’un ou deux terme(s) seulement, elles peuvent donner lieu à des interprétations ambiguës ou multiples, et ne sont donc pas toujours compatibles avec une classification sémantique stricte.

3. Impact du contexte lexical et syntaxique

Cette troisième et dernière partie du chapitre VI sera consacrée à la question de l'influence éventuelle du contexte lexical et syntaxique sur la production des formes devant les noms. Nous l'annonçons en introduction, les travaux de Pine et Lieven (*cf.* par exemple Pine et Lieven, 1997 ; Lieven *et al.*, 1997 ; Pine *et al.*, 2013), menés dans une approche basée sur l'usage, ont montré la façon dont se construit progressivement la catégorie des déterminants en anglais. Les formes adultes seraient, d'après les auteurs, d'abord construites au travers d'usages figés et dépendants des contextes lexico-syntaxiques (*cf.* par exemple cas de 'de l'eau' ou 'un autre' déjà évoqués plus tôt et récurrents dans nos données), avant que la catégorie soit pleinement acquise et que l'enfant accède à des usages généralisés des formes.

Deux questions principales découlent de la lecture de ces travaux : i) peut-on établir que dans notre corpus d'enfants francophones, les noms sont d'abord associés à des formes pré-nominales spécifiques (omissions, fillers ou déterminants), ou à des déterminants particuliers ? ii) de même, si l'on se focalise sur les cadres lexico-syntaxiques les plus fréquemment produits dans nos données, peut-on observer des combinaisons préférentielles entre cadres et formes pré-nominales ou de façon plus précise, entre cadres et déterminants ?

Nous passerons en revue l'impact du contexte lexical et syntaxique dans nos données au travers de quatre sections principales. Dans une première section (3.1), nous nous arrêterons brièvement sur la méthodologie qui nous a permis de mesurer le taux d'alternance ('overlap') d'une part et de caractériser les structures syntaxiques d'autre part. Au point 3.2, nous commenterons les résultats des analyses portant sur l'alternance des formes devant les noms et au point suivant (3.3), nous ferons un état des lieux des cadres lexico-syntaxiques les plus fréquemment produits dans notre corpus et des formes pré-nominales avec lesquelles ces constructions sont associées. En dernier lieu (point 3.4), nous tenterons de faire la synthèse de nos observations afin de définir si la catégorie des déterminants se construit, chez les quatre enfants de notre corpus, autour d'un continuum allant des usages figés aux usages généralisés ?

3.1 Mesure de l'overlap et caractérisation des structures syntaxiques

3.1.1 Mesure de l'overlap

La mesure de l'alternance des formes devant les noms n'a pas fait l'objet d'un repérage préalable, lors de l'analyse des données, mais d'une analyse *ad hoc*. Deux éléments codés dans notre grille ont été nécessaires pour effectuer ces mesures : les noms produits par chaque enfant à chaque séance et les formes pré-nominales associées à chaque lexème. L'analyse s'est faite en plusieurs étapes :

a. Nous avons initialement distingué les noms produits une seule fois par séance des noms produits à plusieurs reprises.

b. Nous avons ensuite croisé chacun des noms produits à plusieurs reprises avec les formes pré-nominales (omission, filler et déterminant) précédentes afin de savoir si ces noms étaient systématiquement produits avec la même forme, ou si au contraire, ils étaient précédés de plusieurs formes différentes.

c. Parmi les noms produits avec plusieurs formes différentes, deux types d'oppositions ont alors été définies :

- les alternances entre deux formes seulement : omission et filler, omission et déterminant ou filler et déterminant ;

- les alternances entre les trois formes observées : omission, filler et déterminant.

d. Les noms produits plusieurs fois avec un déterminant au sein de la même séance ont ensuite fait l'objet d'une analyse spécifique, croisant noms et types de déterminants, afin d'observer si le syntagme nominal était toujours identique ou si l'enfant alternait le type de déterminant devant le nom.

e. Une analyse semblable a été conduite sur les noms produits à plusieurs reprises dans tout le corpus (au sein de plusieurs séances distinctes) et précédés d'un déterminant, afin de mesurer si ceux-ci étaient préférentiellement associés à un type de déterminant ou si, toutes séances confondues, ceux-ci étaient combinés avec des déterminants distincts.

f. En dernier lieu, nous nous sommes intéressée aux noms qui n'étaient jamais repris au sein de la même séance mais qui pouvaient par ailleurs être produits dans une autre séance, afin d'établir si ces derniers étaient d'une séance à l'autre accompagnés ou non de la même forme.

Tous les résultats de ces analyses seront présentés au point 3.2.

3.1.2 Caractérisation des structures syntaxiques

En parallèle, nous nous sommes intéressée aux cadres lexico-syntaxiques au sein desquels ont été produits les noms en position post-verbale (et ayant une fonction d'objet direct ou indirect, d'attribut et de circonstant participant à la prédication). Dans un premier temps, nous avons distingué les énoncés à noyau non verbal (ne contenant donc pas de verbe) des énoncés à noyau verbal (que celui-ci soit conjugué ou non), et dans un second temps, nous avons caractérisé les structures lexico-syntaxiques des énoncés verbaux. Pour cela, nous avons eu recours à une grille d'analyse élaborée par G. Fox dans le cadre du projet DIAREF, seule grille existant - à notre connaissance - pour l'acquisition du français. Dans le cas où la structure produite correspondait à l'un des 16 cadres identifiés dans cette grille comme les cadres les plus fréquents dans le langage de l'enfant et dans le langage qui lui est adressé¹, nous l'avons explicitement codée sous la forme LEMME VERBAL+X (cf. liste présentée dans l'encadré 1).

Encadré 1 - Liste des cadres lexico-syntaxiques spécifiés

ALLER+X, AVOIR+X, CEST+X, DEVOIR+X, DIRE+X, DONNER+X, ETRE+X, FAIRE+X, ILYA+X, METTRE+X, POUVOIR+X, PRENDRE+X, REGARDER+X, SAVOIR+X, TIENS+X, VOULOIR+X

Précisons que nous avons inclus dans cette catégorie aussi bien des cadres conformes à la structure adulte que des structures incomplètes ou simplifiées mais qui pouvaient d'après le contexte être identifiées comme certains des cadres spécifiés que nous avons listés ci-dessus. Ainsi, des formes comme [a] (ex (Antonin, 3;2) : [me la a ply d plas] '*mais là (y) a plus d(e) place*') ont pu être analysées comme des cadres 'ILYA+X'. De même, [e] ou [te] (ex (Naël, 1;10) : [te a ɛoti] '*c'est F rôti*') ont pu être interprétés comme des structures de type 'CEST+X' et des éléments comme [ø] (ex (Naël, 1;6) : [ø də lo] '*vieux de l'eau*'), comme des cadres 'VOULOIR+X'.

Lorsqu'en revanche, les cadres de production des noms ne correspondaient pas à l'un de ceux que nous avons préalablement listés, nous les avons regroupés de façon générique sous l'étiquette V(erbe)+X. Nous nous sommes néanmoins assurée qu'aucun cadre très fréquemment produit par l'enfant ne figure parmi les cadres non spécifiés.

¹ Cette analyse préalable avait été menée sur le corpus transversal de 13 enfants francophones de 2;2 à 2;4 utilisé dans le cadre de ce projet (cf. par exemple rapport final disponible sur le site de la recherche DIAREF : <http://www.univ-paris3.fr/anr-diaref-37421.kjsp>).

Si de par leur fonction syntaxique, une partie des noms produits par l'enfant ont dû être exclus de cette analyse, nous les avons toutefois repérés et regroupés en cinq ensembles que nous avons faits figurer dans le tableau 4 ci-dessous.

Tableau 4 - Modalités supplémentaires pour le codage lexico-syntaxique

| | |
|-------------|--|
| N.A. | Le nom n'a pas une des fonctions prises en compte (pour les sujets et compléments du nom). |
| CIRC | Le nom est dans un groupe circonstant qui ne participe pas à la prédication. |
| DG | Le nom est en périphérie gauche de la proposition noyau (dislocation gauche). |
| DD | Le nom est en périphérie droite de la proposition noyau (dislocation droite). |
| NINT | Le cadre est non identifiable. |

Les enfants de notre corpus produisant en période 1 (au stade des énoncés à un ou deux terme(s)) une majorité d'énoncés non verbaux, nous avons dans une étape ultérieure décidé de coder également la structure de l'énoncé immédiatement précédent de l'interlocuteur (lorsque cet énoncé contenait un verbe, cf. exemple 9a et b) ou très rarement, de l'enfant (lorsque l'énoncé précédent était produit par l'enfant et contenait un verbe, cf. exemple 9c). Nous avons en effet pu observer que souvent, le tour de parole précédent pouvait prédéterminer la production de l'enfant, particulièrement dans le cas des réponses de l'enfant aux questions de l'adulte. Il nous a donc paru pertinent de pouvoir également en tenir compte dans notre travail.

Exemples 9 - Cas de nom pouvant référer à une entité inanimé et à un procès (corpus de Naël, 1;8)

- (a) Mère : ben assieds toi mais tout à l'heure tu as donné ton gâteau au chien et maintenant c'est trop tard pour manger.
Naël (1;9) : [gato ə f]ɛ̃] 'gâteau F chien.' (DONNER+X)
- (b) Mère : Tristan i(l) fait des puzzles de bébé alors.
Naël (1;9) : [e pœlz ə bɛbɛ] 'F puzzle F bébé ?' (FAIRE+X)
- (c) Lubin (2;5) : [X le poʃɔ̃ i ã na pa] 'xxx F cochon i(l) en pas ?'
Père : comment ?
Lubin : [ʁa i ã na pa dy mais] 'yyy i(l) en a pas du maïs ?'
Lubin : [de gʁɛn] 'des graines.' (AVOIR+X)

Ce codage a toutefois été limité aux cas où l'énoncé précédent était en continuité formelle avec l'énoncé analysé. Par exemple, en 9a, nous avons considéré que la réponse de l'enfant était en continuité avec la demande de dénomination de l'adulte, et donc avec le cadre 'CEST+X'. A

l'inverse, en 9b, l'enfant fait une reprise partielle d'un énoncé qu'il a produit quelques tours de parole plus tôt ([mɛ o fuʁ] 'mets au four') et nous avons considéré ici que sa production n'était pas en continuité avec l'énoncé de l'adulte et par conséquent, pas associée au cadre V+X produit par le père. Les cas pour lesquels il n'a pas été possible de considérer avec certitude si il y avait continuité ou non ont été codés comme non analysables.

Exemples 10 - Cas de continuité et non continuité entre deux énoncés (Lubin, 2;0)

- (a) Père : c'est quoi ça ?
Lubin : [apɛ̃] '(l)apins.'
- (b) Père : allez prépare de la soupe .
[ʃ fuʁ] 'F four' (enfourne la casserole)

3.2 Alternance des formes devant les noms

Les résultats de nos analyses concernant l'alternance des formes devant les noms seront présentées comme suit : nous nous arrêterons d'abord brièvement sur la distribution des noms à occurrences uniques et multiples au sein de chaque corpus (3.2.1) ; nous aborderons ensuite la question de l'alternance entre omission, filler et déterminant devant les noms produits plusieurs fois au sein de la même séance (3.2.2) ; dans une troisième partie, nous nous focaliserons spécifiquement sur l'alternance des déterminants (3.2.3), et enfin, dans une dernière section, sur l'alternance des formes toutes séances confondues (3.2.4).

3.2.1 Distribution des noms à occurrences uniques ou multiples

Nous l'annonçons plus tôt, la première étape du travail a consisté en un inventaire - pour chaque enfant - des différents noms produits à chaque séance et d'une sélection des noms pour lesquels plusieurs occurrences étaient repérables. Seuls les noms (ou les formes assimilées à des noms) pour lesquels un déterminant était attendu ont été ciblés pour cette analyse.

Dans le tableau qui suit nous avons fait figurer pour chaque enfant la part moyenne représentée par les noms qui ne sont produits qu'une fois, et celle représentée par ceux qui sont utilisés à deux reprises au moins. Cette répartition a été calculée en fonction du nombre de noms différents produits par l'enfant à chaque séance. A titre indicatif, nous avons aussi précisé dans ce tableau le nombre moyen de noms distincts qui ont pu être observés par enfant et par séance.

Ces chiffres ne représentent donc pas les résultats de toutes les séances compilées mais bien les moyennes de chacune des séances.

Tableau 5 - Part moyenne des noms produits une fois et plusieurs fois par séance (chez les quatre enfants)

| Enfant | Part moyenne des noms produits une seule fois | Part moyenne des noms produits plusieurs fois | Nombre moyen de noms différents |
|---------|---|---|---------------------------------|
| Lubin | 55,81% | 44,19% | 34 |
| Naël | 45,18% | 54,82% | 26 |
| Antonin | 50,41% | 49,59% | 32 |
| Adrien | 38,98% | 61,02% | 25 |

Le sous-ensemble sur lequel va reposer notre travail sur la dépendance au lexème est constitué de la moitié environ des noms présents dans les données du corpus de Lubin (44,19%), de Naël (54,82%) et d'Antonin (49,59%), et d'un peu plus de six noms sur dix en moyenne dans le corpus d'Adrien.

Les autres noms, qui seront donc exclus de notre analyse (mais conservés toutefois dans les graphiques 29 à 32 qui suivent) sont donc produits une seule fois, soit parce que l'enfant renvoie par ailleurs au référent avec un ou des pronom(s), soit parce qu'il le fait par le biais d'un autre nom ou d'un nom propre.

On observe de plus (*cf.* colonne 'nombre moyen de noms différents') que les quatre enfants produisent une trentaine de noms différents en moyenne par séance. Cette diversité lexicale est plus grande dans les corpus de Lubin et d'Antonin que dans ceux de Naël et Adrien. La variation individuelle est d'autant plus grande si l'on considère le fait que les chiffres sont calculés sur la base de séances de trente minutes dans les trois premiers corpus et de soixante minutes dans le dernier. Ce constat coïncide avec ce que nous avons pu observer en ce qui concerne l'allongement des énoncés et le développement des formes pré-nominales, un peu plus tardif dans le corpus d'Adrien.

3.2.2 Alternance entre omission, filler et déterminant

Après avoir repéré les noms produits plusieurs fois par séance, nous avons cherché à observer si ceux-ci étaient précédés de formes distinctes (omission, filler ou déterminant) ou utilisés dans des constructions dont le type de forme ne varie pas (et donc toujours précédés d'une omission, d'un

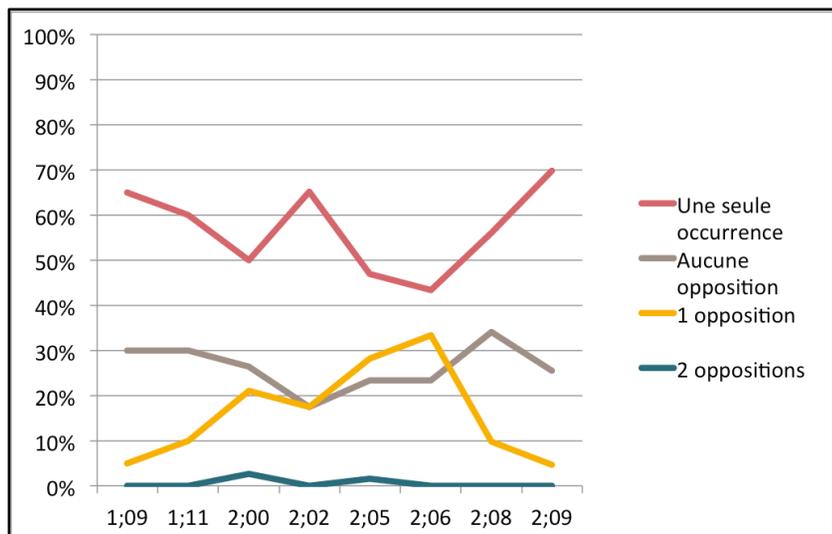
filler ou bien d'un déterminant). L'évolution de l'alternance (ainsi que de l'absence d'alternance) chez les quatre enfants est décrite au moyen des quatre graphiques (29 à 32) ci-dessous. La courbe rouge ('une seule occurrence') représente la part des noms qui ne sont pas repris et les trois autres courbes représentent les absences d'alternance ('aucune opposition'), les alternances entre deux types de formes ('1 opposition') et les alternances entre les trois formes observées ('2 oppositions'). Rappelons que les pourcentages ayant servi à créer ces graphiques sont calculés sur le total des noms produits à chaque séance et devant lesquels un déterminant pouvait être attendu.

En premier lieu, nous pouvons constater que la part des noms produits une seule fois ('une seule occurrence') suit une évolution - bien que non linéaire - assez comparable d'un enfant à l'autre : leur proportion tend à diminuer entre la première et la dernière séance de la première période puis à augmenter de nouveau durant la seconde période. Si la diminution de la part de ces noms peut être expliquée par plusieurs facteurs - parmi lesquels l'augmentation de la part des répétitions - leur augmentation durant la période 2 peut s'expliquer en très grande partie par le développement de la position pré-verbale et l'augmentation de la fréquence des pronoms d'une part, et d'autre part, par la présence de davantage d'énoncés en continuité référentielle, contenant proportionnellement moins de noms.

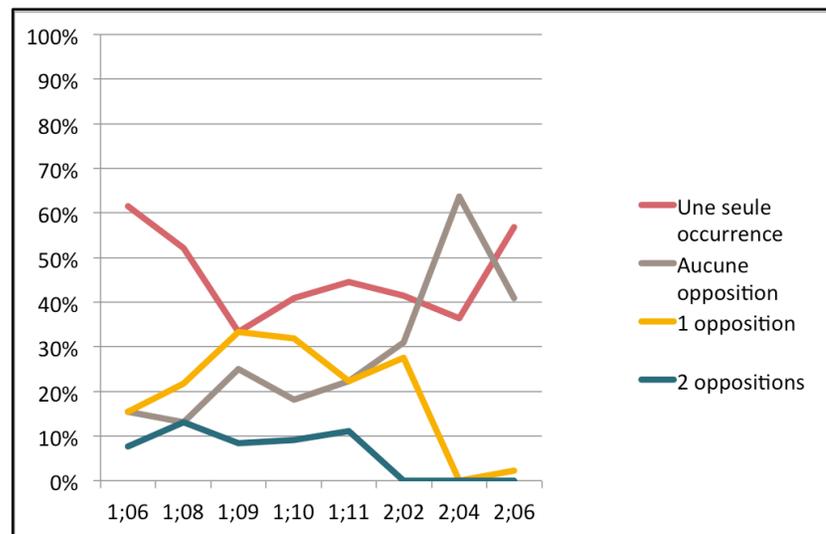
Les noms repris sans opposition du type de forme pré-nominale sont plus fréquents dans les dernières séances que dans les premières dans les corpus d'Antonin et de Naël. Les déterminants devenant à cette période la forme majoritaire, la plupart (ou la totalité) des noms qui sont produits à plusieurs reprises sont précédés de déterminants. Signalons à ce propos que la nette augmentation observée chez Naël à 2;4 est liée à une part plus importante d'auto-répétitions dans une séquence où la mère est occupée et ne participe que peu à l'activité de l'enfant. Dans le corpus d'Adrien, la proportion des noms produits sans opposition diminue avant d'augmenter dans les deux dernières séances, là aussi en raison d'une proportion plus importante de déterminants. La part des noms repris sans opposition est assez stable dans les données de Lubin (entre 20 et 30% des noms). Durant une première période, ces noms sont surtout précédés d'omissions ou de fillers et dans une seconde période, ils sont combinés à un même déterminant ou avec des déterminants différents.

Graphiques 29 à 32 - Alternance entre omission, filler et déterminant chez les quatre enfants

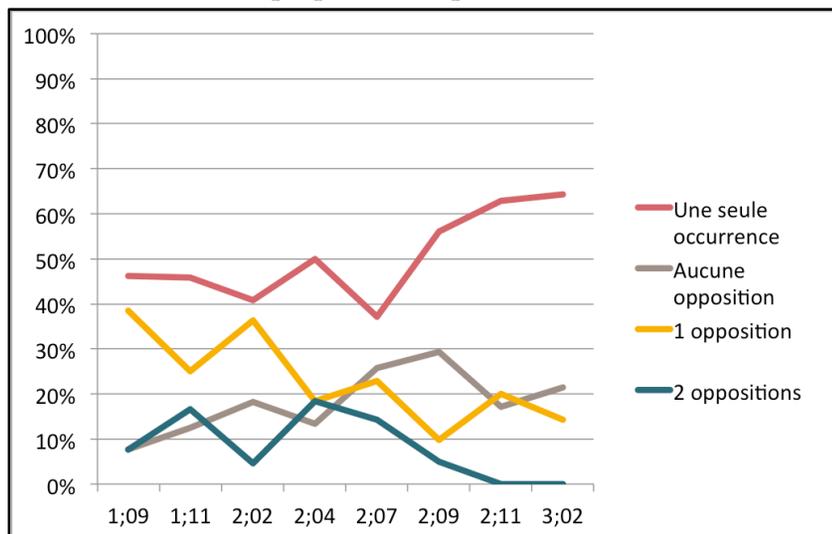
Graphique 29 - Corpus de Lubin



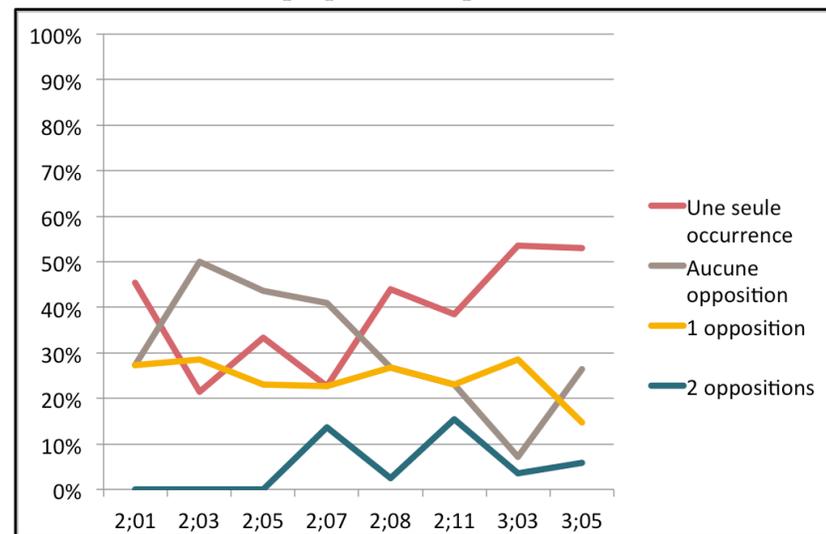
Graphique 30 - Corpus de Naël



Graphique 31 - Corpus d'Antonin



Graphique 32 - Corpus d'Adrien



Dans les quatre corpus, la proportion des oppositions de type 1 diminue nettement dans les premières séances. La fréquence d'apparition de ces oppositions lors de la séance 8 traduit la part que représentent encore les formes de transition dans les productions des enfants. Et en effet, on remarque qu'elles apparaissent plus souvent chez Adrien et Antonin que chez Lubin et Naël dans cette dernière séance.

On n'observe que quelques occurrences d'oppositions entre les trois types de formes chez Lubin (à 2;0 et 2;5). Elles sont plus fréquentes dans les données de Naël et Antonin et diminuent pour disparaître complètement au cours de la période 2. Dans le corpus d'Adrien, ce type d'opposition n'est visible qu'entre 2;7 et 3;5. On observe encore deux cas de variation entre omission, filler et déterminant dans cette dernière séance à 3;5. Tous les noms n'étant pas repris plus de deux fois, la part des cas d'opposition 2 est nécessairement moindre que la part des cas d'opposition 1, et par ailleurs, même lorsque les noms sont produits plus de deux fois au sein de la même séance, les enfants tendent à opposer deux formes et non trois.

Par ailleurs, dans les cas où seulement deux formes alternent, nous avons cherché à connaître la nature de ces formes. La part de chacun des contrastes identifiés (omission et filler, filler et déterminant, omission et déterminant) a été évaluée proportionnellement au total des alternances entre deux formes, pour chaque séance et chaque enfant. Les résultats sont présentés dans les quatre tableaux ci-dessous.

Tableau 6 - Nature des alternances entre deux formes (1 opposition) dans le corpus de Lubin

| Age | Omission/Filler | Filler/Déterminant | Omission/Déterminant |
|------|-----------------|--------------------|----------------------|
| 1;9 | 100,00% | 0,00% | 0,00% |
| 1;11 | 50,00% | 50,00% | 0,00% |
| 2;0 | 0,00% | 37,50% | 62,50% |
| 2;2 | 0,00% | 25,00% | 75,00% |
| 2;5 | 27,78% | 61,11% | 11,11% |
| 2;6 | 10,00% | 70,00% | 20,00% |
| 2;8 | 0,00% | 25,00% | 75,00% |
| 2;9 | 0,00% | 50,00% | 50,00% |

Les trois types d'alternance peuvent être observées dans le corpus de Lubin. Toutefois, elles n'apparaissent pas dans les mêmes proportions. Durant les deux premières séances, c'est l'alternance entre omission et filler ainsi qu'entre filler et déterminant qui est privilégiée. L'alternance entre omission et déterminant est ensuite nettement majoritaire dans les deux

séances à 2;0 et 2;2. Durant les deux premières séances de la seconde période, toutes les alternances sont visibles mais c'est l'alternance entre filler et déterminant qui est la plus fréquente. Dans les deux dernières séances, les oppositions entre omission et filler disparaissent et le plus souvent, lorsqu'il y a alternance entre deux formes, c'est entre l'omission et le déterminant.

Ces résultats montrent donc qu'à l'exception des deux premières séances, Lubin n'a que peu recours à l'opposition entre omission et filler et qu'il privilégie les oppositions entre filler et déterminant et entre omission et déterminant. On peut faire l'hypothèse que dès lors que l'enfant commence à produire davantage de formes adultes, les formes de transition - omission et filler - alternent avec ces formes adultes et de fait, le filler n'apparaît plus comme une forme contrastant avec l'absence de forme.

Tableau 7 - Nature des alternances entre deux formes (1 opposition) dans le corpus de Naël

| Age | Omission/Filler | Filler/Déterminant | Omission/Déterminant |
|------|-----------------|--------------------|----------------------|
| 1;6 | 100,00% | 0,00% | 0,00% |
| 1;8 | 60,00% | 40,00% | 0,00% |
| 1;9 | 37,50% | 25,00% | 37,50% |
| 1;10 | 28,57% | 28,57% | 42,86% |
| 1;11 | 33,33% | 33,33% | 33,33% |
| 2;2 | 0,00% | 37,50% | 62,50% |
| 2;4 | --- | --- | --- |
| 2;6 | 0,00% | 100,00% | 0,00% |

Dans le corpus de Naël, les oppositions constatées à 1;6 et 1;8 sont surtout des oppositions de type 'omission/filler'. Les contrastes entre omission et déterminant n'apparaissent pas du tout au cours de ces deux séances. Durant les trois séances qui suivent, la distribution entre les trois types de contrastes est assez comparable, avec une préférence toutefois (toutes séances confondues) pour l'alternance entre omission et déterminant. A partir de 2;2, les oppositions entre omission et filler disparaissent. Durant cette séance, les oppositions de type 'omission/déterminant' sont majoritaires. A 2;4, l'enfant ne produit que des déterminants donc aucune opposition n'est constatée. Enfin, à 2;6, les déterminants alternent seulement avec des fillers mais rappelons qu'il ne s'agit ici que de trois occurrences.

Outre le fait que le développement global des formes se reflète dans la nature des alternances observées, on peut signaler que Naël, comme Lubin, ne semble pas privilégier l'opposition entre

omission et filler après les deux premières séances. Il tend à l'inverse à produire plus souvent des noms précédés en alternance d'omissions et de déterminants. Cependant, les trois séances de 1;9 à 1;11 étant très semblables, ces remarques sont à apprécier avec prudence.

Tableau 8 - Nature des alternances entre deux formes (1 opposition) dans le corpus d'Antonin

| Age | Omission/Filler | Filler/Déterminant | Omission/Déterminant |
|------|-----------------|--------------------|----------------------|
| 1;9 | 80,00% | 20,00% | 0,00% |
| 1;11 | 100,00% | 0,00% | 0,00% |
| 2;2 | 75,00% | 25,00% | 0,00% |
| 2;4 | 63,64% | 36,36% | 0,00% |
| 2;7 | 12,50% | 12,50% | 75,00% |
| 2;9 | 0,00% | 75,00% | 25,00% |
| 2;11 | 0,00% | 42,86% | 57,14% |
| 3;2 | 0,00% | 25,00% | 75,00% |

Dans le corpus d'Antonin, les deux périodes observées plus tôt se dessinent aussi très distinctement dans la nature des alternances entre les formes. De 1;9 à 2;4, avant que le déterminant apparaisse comme majoritaire devant les noms, l'opposition entre omission et filler est de loin le contraste le plus observé. Ensuite, de 2;7 à 3;2, les cas d'opposition entre filler et déterminant d'une part et omission et déterminant d'autre part sont les plus fréquents. Les deux étant tour à tour privilégiés, il semblerait que l'enfant produise, en alternance avec les déterminants, aussi fréquemment des omissions que des fillers.

Tableau 9 - Nature des alternances entre deux formes (1 opposition) dans le corpus d'Adrien

| Age | Omission/Filler | Filler/Déterminant | Omission/Déterminant |
|------|-----------------|--------------------|----------------------|
| 2;1 | 66,67% | 33,33% | 0,00% |
| 2;3 | 75,00% | 25,00% | 0,00% |
| 2;5 | 55,56% | 22,22% | 22,22% |
| 2;7 | 40,00% | 0,00% | 60,00% |
| 2;8 | 45,45% | 45,45% | 9,09% |
| 2;11 | 33,33% | 66,67% | 0,00% |
| 3;3 | 12,50% | 50,00% | 37,50% |
| 3;5 | 0,00% | 100,00% | 0,00% |

Dans les données d'Adrien, on remarque qu'à l'exception de la séance à 2;7, lorsque deux types de formes alternent, il s'agit plus souvent d'une alternance entre omission et filler et filler et déterminant qu'entre omission et déterminant. Ces résultats suggèrent que l'enfant privilégierait

l'usage du filler pour contraster avec l'omission d'une part et avec le déterminant d'autre part, et utiliserait donc cette forme de transition comme une passerelle entre l'absence de forme et le déterminant. On peut relever par ailleurs que le contraste concerne proportionnellement plus souvent l'omission et le filler dans un premier temps (de 2;1 à 2;5), et à partir de 2;11, le contraste entre filler et déterminant devient majoritaire.

Si ces derniers graphiques et tableaux laissent à voir une part non négligeable d'alternance entre les formes pré-nominales (omission/filler dans un premier temps puis omission/déterminant ou filler/déterminant dans un second temps), l'observation qualitative des données nous a permis de constater que certains lexèmes sont toutefois combinés beaucoup plus fréquemment avec une des deux formes (ou trois dans les contextes de type 'opposition 2') qu'avec la deuxième (ou la troisième). Nous avons en effet considéré qu'il y avait alternance à partir du moment où deux occurrences (ou trois selon le type d'opposition) de formes pré-nominales différentes pouvaient être observées, mais aucun élément dans les chiffres présentés précédemment ne nous permet de savoir si l'enfant tend - même dans les cas d'alternance - à produire des associations préférentielles entre une forme pré-nominale et un nom spécifiques.

Nous avons donc cherché à définir, dans les cas d'alternance entre deux et trois formes, la part des noms produits avec une répartition équivalente des formes (autrement dit, les noms produits aussi fréquemment avec les deux ou trois formes) et ceux produits avec une répartition non-équivalente des formes (c'est-à-dire, produits davantage avec une - ou deux - forme(s) qu'avec l'autre). Une fois cette analyse effectuée, nous avons mesuré la fréquence de production de la forme majoritaire lorsque la répartition n'était pas équivalente. Ces résultats sont présentés dans les tableaux 10 et 11 ci-dessous. Pour chaque enfant, les chiffres proposés représentent la moyenne des résultats obtenus à chaque séance.

Tableau 10 - Part moyenne des noms avec répartition équivalente et non-équivalente des formes pré-nominales dans les cas de 1 opposition et 2 oppositions (pour tous les enfants)

| Enfant | Répartition équivalente | | Répartition non-équivalente | |
|----------------|-------------------------|---------------|-----------------------------|---------------|
| | 1 opposition | 2 oppositions | 1 opposition | 2 oppositions |
| Lubin | 43,00% | 0,00% | 57,00% | 100,00% |
| Naël | 31,79% | 18,10% | 68,29% | 81,90% |
| Antonin | 37,29% | 1,52% | 62,71% | 98,48% |
| Adrien | 37,54% | 0,00% | 62,46% | 100,00% |

Ces résultats nous montrent que lorsque les noms sont précédés de plusieurs types de formes, la plupart d'entre elles ne sont pas produites dans les mêmes proportions ('répartition non-équivalente'). En d'autres termes, lorsque l'on observe la présence de formes différentes devant un nom repris, cela ne signifie pas pour autant que l'une d'entre elles ne puisse pas être privilégiée, voire largement privilégiée, et cela qu'il s'agisse des cas de '1 opposition' ou de '2 oppositions'. Par exemple, à 1;8, Naël produit 17 fois le lexème 'lapin', 14 fois précédé d'une omission et 3 fois d'un filler. Deux types de formes - omission et filler - étant observées devant ce nom, il a été identifié comme un cas de type '1 opposition'. Toutefois, bien qu'un contraste existe effectivement entre deux formes, on relève que l'une d'entre elles, en l'occurrence l'omission, est nettement plus fréquente devant ce lexème.

Tableau 11 - Fréquence de production de la forme majoritaire dans les cas de répartition non-équivalente des formes pré-nominales dans les contextes d'opposition 1 et 2 (pour tous les enfants)

| Enfant | 1 opposition | 2 oppositions |
|---------|--------------|---------------|
| Lubin | 70,50% | 57,50% |
| Naël | 74,18% | 55,73% |
| Antonin | 70,88% | 53,54% |
| Adrien | 74,83% | 63,36% |

Si l'on se concentre spécifiquement sur les contextes de type '1 opposition' dans lesquels la répartition n'est pas équivalente, on s'aperçoit que les résultats confirment ce que nous avons pu envisager lors du travail préalable sur les données : chez tous les enfants, la forme majoritaire apparaît en moyenne plus de deux fois sur trois. De même, si l'on se penche sur les résultats des cas avec deux oppositions, on voit que l'une des trois formes produites est majoritaire. En moyenne, lorsque la répartition entre omission, filler et déterminant n'est pas équivalente, la forme préférentielle est observée plus d'une fois sur deux, les deux autres formes occupant à elles deux la position pré-nominale dans un peu moins de 50% des cas.

Malgré la variation observée en position pré-nominale (omission / filler, filler / déterminant, omission / déterminant ou omission / filler / déterminant), ces chiffres tendent donc à montrer que le plus souvent, l'enfant n'emploie pas ces trois formes dans les mêmes proportions et que l'une d'entre elles est privilégiée. Dans la mesure où le recours à la même catégorie 'filler' ou 'déterminant' n'implique pas nécessairement que l'enfant produise des formes identiques (la forme phonologique des fillers peut être variable, de même que la nature des déterminants), ceci

ne signifie pas pour autant que les syntagmes nominaux soient les mêmes d'une mention à l'autre. Et quand bien même les fillers ou les déterminants seraient identiques, on ne peut pas conclure à un usage figé des syntagmes sans considérer par ailleurs l'influence du développement global des formes. La forme préférentielle sera de toute évidence le plus souvent une omission ou un filler dans une première période et un déterminant dans une période ultérieure.

3.2.3 Alternance entre différents types de déterminants

Après l'analyse de l'alternance entre déterminants et proto-formes, nous nous sommes spécifiquement concentrée sur l'alternance entre différents types de déterminants. Pour cela, nous nous sommes donc arrêtée sur les noms produits à plusieurs reprises au sein d'une même séance et précédés de plusieurs déterminants (identiques ou distincts).

Tableau 12 - Part des noms repris avec plusieurs déterminants par séance et par enfant

| Séance | S. 1 | S. 2 | S. 3 | S. 4 | S. 5 | S. 6 | S. 7 | S. 8 | Moyenne |
|----------------|--------|--------|--------|--------|--------|---------|---------|---------|---------|
| Lubin | 14,29% | 12,50% | 15,79% | 0,00% | 44,12% | 58,82% | 83,33% | 92,31% | 38,31% |
| Naël | 40,00% | 15,38% | 23,53% | 30,77% | 26,67% | 100,00% | 100,00% | 100,00% | 54,54% |
| Antonin | 0,00% | 30,77% | 7,69% | 20,00% | 59,09% | 88,89% | 69,23% | 90,00% | 45,71% |
| Adrien | 0,00% | 9,09% | 3,85% | 41,18% | 21,74% | 25,00% | 61,54% | 81,25% | 30,46% |

Si l'on observe le tableau 12 ci-dessus, on constate qu'en moyenne, sur les huit séances analysées, ces noms représentent 38,31% des noms repris chez Lubin, 54,54% chez Naël, 45,71% chez Antonin et enfin, 30,46% chez Adrien. Conformément à ce que nous pouvions attendre, la part des noms repris avec un déterminant augmente au fil des séances. S'ils représentent une part non négligeable des noms repris, rappelons néanmoins que leur proportion est calculée sur seulement la moitié environ des noms produits par chaque enfant (l'autre moitié correspondant aux occurrences uniques). Le nombre d'occurrences étant donc *in fine* limité, les résultats seront présentés dans les pages qui suivent en valeurs absolues.

Suite à cette sélection, les noms ont été analysés en distinguant ceux précédés de déterminants du même type (sans alternance) et ceux précédés de déterminants de types différents (avec alternance). Les résultats sont reproduits dans les tableaux ci-dessous pour chaque enfant.

Tableau 13 - Alternance des déterminants chez Lubin

| Age | Noms produits plusieurs fois avec des déterminants | Noms sans alternance du type de déterminant | Noms avec alternance du type de déterminant |
|------|--|---|---|
| 1;9 | 1 | 1 | 0 |
| 1;11 | 1 | 0 | 1 |
| 2;0 | 3 | 3 | 0 |
| 2;2 | 0 | --- | --- |
| 2;5 | 15 | 12 | 3 |
| 2;6 | 10 | 9 | 1 |
| 2;8 | 15 | 9 | 6 |
| 2;9 | 12 | 7 | 5 |

Dans le corpus de Lubin, si l'on s'intéresse aux cinq séances au cours desquelles plusieurs noms sont produits avec plusieurs déterminants (à 2;0 puis de 2;5 à 2;9), on remarque que jusqu'à 2;6, les noms sont surtout combinés à un seul type de déterminant, et plus spécifiquement au même déterminant. A 2;0, 2;6 et 2;8, les noms produits sans alternance du type de déterminant sont tous précédés d'une forme identique. Par exemple, à 2;6, les cinq occurrences du nom 'téléphone' sont précédés d'un défini et dans chaque cas il s'agit du défini 'le'. A 2;8, 'dessins animés' est produit 11 fois avec un défini et toutes les occurrences sont de type 'les dessins animés'. A 2;5, seul un nom sur les douze produits sans alternance du type de déterminant est précédé de deux indéfinis distincts ('une poire'/'des poires'), et à 2;9, deux noms sont produits avec des définis différents ('au goûter'/'le goûter', 'le canapé'/'les canapés').

Dans les deux dernières séances, les alternances sont plus nombreuses, mais impliquent le plus souvent seulement des définis et des indéfinis. Par ailleurs, comme dans le cas de l'alternance entre omissions, fillers et déterminants, on constate que le plus souvent, une forme est privilégiée sur les deux qui sont produites. A 2;8 par exemple, sur les 5 occurrences de 'tortue', la première est associée à un indéfini et les quatre autres mentions sont combinées à un défini (cf. exemple 11 ci-dessous).

Exemple 11 - Cas d'alternance avec une forme majoritaire (corpus de Lubin, 2;8)

Lubin : [se yn tɔty] 'c'est une tortue.'

[...]

Lubin : [ty kaf la tɔty menɑ̃] 'tu caches la tortue maintenant.'

[...]

Lubin : [nɑ̃ i fo mɛt la tɔty] 'nan i(l) faut met(tre) la tortue.'

[...]

Père : qu'est ce que j'ai caché ?

Lubin : [ə̃m la tɔty] 'hum la tortue !'

[...]

Lubin : [ty pø læ kaʃe la tɔty] 'tu peux le cacher la to(r)tue ?'

Si ces cas de non alternance peuvent s'expliquer par le fait que l'enfant tende à faire des associations préférentielles entre déterminants et noms, ils peuvent aussi être analysés à la lumière du statut pragmatique du référent porté par le nom. Dans l'exemple que nous venons de citer, la première mention de la tortue fait suite à une demande de dénomination du père, contexte dans lequel l'enfant privilégie l'indéfini. Suite à l'introduction de cet élément dans le discours (et dans l'activité) par le biais d'un syntagme indéfini, l'enfant comme l'adulte y font référence soit au travers d'un syntagme défini, soit par un pronom. Le contexte pragmatique pourrait donc autant que la dépendance au lexème justifier la production d'un déterminant identique.

Tableau 14 - Alternance des déterminants chez Naël

| Age | Noms produits plusieurs fois avec des déterminants | Noms sans alternance du type de déterminant | Noms avec alternance du type de déterminant |
|------|--|---|---|
| 1;6 | 2 | 1 | 1 |
| 1;8 | 2 | 2 | 0 |
| 1;9 | 4 | 3 | 1 |
| 1;10 | 4 | 1 | 3 |
| 1;11 | 4 | 4 | 0 |
| 2;2 | 17 | 8 | 9 |
| 2;4 | 14 | 6 | 8 |
| 2;6 | 18 | 13 | 4 |

Dans les données de Naël, si l'on se focalise sur les trois dernières séances, qui comptent le plus de noms repris avec plusieurs déterminants, on remarque que les noms avec et sans alternance sont produits dans des proportions comparables à 2;2 et 2;4, et contrairement à ce que nous avons pu voir chez Naël, la dernière séance est marquée par une prédominance des noms sans alternance du déterminant. Signalons par ailleurs que les 13 noms repris avec le même type de déterminant (défini, indéfini ou possessif) sont produits avec une forme identique. Toutefois, 10 noms sur 13 n'étant produits que deux fois, il paraît difficile de dire si ces associations sont récurrentes ou seulement liées au contexte, et d'autant plus si l'on considère que lorsqu'on les

confronte à des critères pragmatiques (entre autres, type de référence ou statut attentionnel du référent), les formes auxquelles l'enfant a recours devant les noms sont pertinentes.

Enfin, il nous semble que si dans les premières étapes du développement des déterminants, le nom peut influencer la forme produite, c'est probablement dans un stade antérieur à celui que nous avons pu observer chez Naël, dont les productions sont presque exclusivement constituées de déterminants en période 2. Le même constat peut d'ailleurs être fait au sujet des corpus de Lubin et Antonin, mais le nombre de noms produits avec plusieurs déterminants en période 1 étant très limité, nos observations ne peuvent être fondées que sur la période 2. De ces remarques découle donc un commentaire méthodologique important : si l'analyse de l'alternance/non alternance des déterminants produits devant les noms peut nous éclairer sur la façon dont l'enfant construit progressivement sa maîtrise des formes, elle doit être effectuée sur un corpus dense, contenant un nombre de déterminants bien plus conséquent que celui sur lequel nous nous appuyons ici.

Tableau 15 - Alternance des déterminants chez Antonin

| Age | Noms produits plusieurs fois avec des déterminants | Noms sans alternance du type de déterminant | Noms avec alternance du type de déterminant |
|------|--|---|---|
| 1;9 | 0 | --- | --- |
| 1;11 | 4 | 4 | 0 |
| 2;2 | 1 | 1 | 0 |
| 2;4 | 6 | 6 | 0 |
| 2;7 | 13 | 8 | 5 |
| 2;9 | 16 | 11 | 5 |
| 2;11 | 9 | 3 | 6 |
| 3;2 | 9 | 4 | 5 |

Durant la première période, de 1;11 à 2;4, les noms sont tous produits dans le corpus d'Antonin sans alternance ni du type de déterminant ni de la forme. Lorsqu'ils apparaissent à plusieurs reprises, les noms sont donc toujours produits avec le même déterminant. Néanmoins, il apparaît que dans ce corpus également, l'analyse des combinaisons 'déterminant + nom' gagnerait à être complétée par une analyse de leur contexte de production. Par exemple, à 2;4, 'biberon', 'cheval' et 'chat' sont systématiquement accompagnés du défini 'le' mais ces trois noms étant produits au sein d'une activité de lecture, ils renvoient à des référents déjà connus de l'enfant et de son interlocuteur et qui - s'ils ne sont pas repris par des pronoms - pourraient difficilement être

verbalisés avec d'autres types de syntagmes nominaux (et d'autant moins si l'on tient compte du fait qu'à cet âge, les indéfinis sont les seuls à contraster avec les définis).

Dans les deux séances qui suivent, les noms sans alternance restent majoritaires mais en parallèle, certains des noms repris le sont avec des déterminants différents (5 à chaque séance). Enfin, à 2;11 et 3;2, les noms avec alternance deviennent majoritaires. Comme chez Lubin et Naël, cette seconde période ne semble donc plus suffisamment adaptée pour notre analyse.

Tableau 16 - Alternance des déterminants chez Adrien

| Age | Noms produits plusieurs fois avec des déterminants | Noms sans alternance du type de déterminant | Noms avec alternance du type de déterminant |
|------|--|---|---|
| 2;1 | 0 | --- | --- |
| 2;3 | 1 | 1 | 0 |
| 2;5 | 1 | 1 | 0 |
| 2;7 | 7 | 5 | 2 |
| 2;8 | 5 | 5 | 0 |
| 2;11 | 2 | 1 | 1 |
| 3;3 | 8 | 7 | 1 |
| 3;5 | 13 | 7 | 6 |

Dans le corpus d'Adrien, lorsque les mêmes noms sont produits avec plusieurs déterminants, ils sont repris plus souvent sans alternance qu'avec une modification du type de déterminant produit. Les noms avec alternance n'apparaissent à part presque égale des noms produits avec le même type de forme que dans la dernière séance. Par ailleurs, il nous semble intéressant de relever que lorsque les noms sont produits sans alternance du type de déterminant, l'enfant produit des formes qui sont identiques. A titre d'exemple, les 13 occurrences du syntagme 'déterminant + pronom *autre*' relevées à 2;3 (et déjà discutées au chapitre V) sont toutes précédées de l'indéfini 'un' et les six occurrences de 'bouteille' produites à 2;6 sont associées au défini 'la'. Sur tout le corpus, seul un nom est produit avec plusieurs déterminants de la même catégorie mais avec des formes différentes.

Il nous semble que le corpus d'Adrien aurait été plus propice à l'analyse d'associations spécifiques entre déterminant et nom que les autres corpus, dans la mesure où les cas de non alternance restent majoritaires pendant une durée plus longue. Cependant, la question de la quantité de données se posant de nouveau ici, il aurait été préférable de pouvoir travailler sur des séances plus longues et plus rapprochées.

L'analyse des combinaisons de type 'déterminant + nom' montre donc que les cas de non alternance sont d'abord plus fréquents que les cas d'alternance, et que ceux-ci apparaissent ensuite dans des proportions comparables, voire plus souvent que les cas de non alternance. Toutefois, les occurrences que nous avons pu observer se situent surtout dans la période 2 du développement pré-nominal des quatre enfants, et nous avons pu voir qu'à ce stade, des facteurs pragmatiques peuvent aussi expliquer la présence de combinaisons préférentielles entre noms et déterminants spécifiques. Ces constats nous ont donc amenée à reconsidérer la pertinence de nos données pour une analyse de la dépendance au lexème. Il semblerait en effet que si nous avions disposé de davantage de données en période 1 - et en particulier de plus d'occurrences de déterminants avec les noms repris - cette période aurait été plus adaptée que la seconde pour ce type de travail.

3.2.4 Alternance des formes entre les séances

En dernier lieu, nous nous sommes intéressée aux noms qui sont produits plusieurs fois dans chaque corpus et qui ne sont pas précédés de formes pré-nominales faisant déjà l'objet d'une ou plusieurs alternance(s) à l'intérieur d'une même séance. Nous avons cherché à voir si ceux-ci étaient toujours produits avec les mêmes formes, quelle que soit la séance, ou bien si au contraire ils étaient associés à des formes pré-nominales différentes. Dans le tableau 17, nous avons considéré trois cas de figure : les cas où aucune opposition n'est constatée, les cas pour lesquels nous avons pu observer une opposition entre deux formes (omission et filler, omission et déterminant ou filler et déterminant), et les cas d'opposition entre omission, filler et déterminant. Les pourcentages sont calculés sur le total des noms concernés par cette analyse. Nous avons en outre fait figurer entre parenthèses les valeurs absolues.

Tableau 17 - Alternance des formes pré-nominales devant les noms repris au sein de plusieurs séances (pour tous les enfants)

| Enfant | Aucune opposition | 1 opposition | 2 oppositions |
|---------|-------------------|--------------|---------------|
| Lubin | --- | --- | --- |
| Naël | 68,42% (13) | 31,58% (6) | --- |
| Antonin | 40,00% (8) | 50,00% (10) | 10,00 % (2) |
| Adrien | 35% (7) | 50,00% (10) | 15,00% (3) |

Les résultats montrent en premier lieu qu'une fois encore, cette analyse gagnerait à être menée sur un corpus plus dense. Le corpus de Lubin en est une bonne illustration puisque aucun nom - qui n'est pas déjà repris par ailleurs avec plusieurs formes différentes au sein de la même séance - n'est produit dans plusieurs séances distinctes. Dans le corpus de Naël, nous en avons trouvé 19, dont 13 sont repris avec le même type de forme et 6 avec une opposition de type 1 (omission / filler, filler / déterminant, omission / déterminant). Dans le corpus d'Antonin, ces noms sont majoritairement repris avec une opposition entre deux formes (10 d'entre eux) et dans 40% des cas, sans contraste. Deux noms sont produits au sein de séances différentes avec les trois formes pré-nominales. Enfin, sur les 20 cas observés dans les données d'Adrien, 10 sont précédés de deux formes distinctes, 7 sont toujours accompagnés de la même forme et 3 sont associés à la fois à une omission, un filler et un déterminant.

Conformément à ce que nous pouvions attendre, l'alternance ou la non alternance des types de formes devant les noms s'explique surtout par la période à laquelle ils sont produits. Les noms repris au sein de séances se déroulant pendant la période 2 seront préférentiellement associés à des déterminants et donc produits sans opposition, de même que les noms précédés d'omissions ou de fillers en période 1. En revanche, les formes précédant les noms produits à la fois en période 1 et en période 2 font l'objet d'un plus grand nombre d'oppositions (de type 1 ou 2). Par exemple, dans le corpus d'Antonin, le nom 'route' est toujours précédé d'un déterminant, et ceci s'explique aisément par le fait qu'il n'apparaît que dans des séances de la période 2. En revanche, on observe à la fois des omissions et des déterminants devant 'ambulance' ou 'girafe', qui sont produits dans des séances à un an d'intervalle. À l'exception du syntagme 'de l'eau', aucun nom ne semble dans nos données entraîner la production d'un type de forme spécifique quel que soit l'âge de l'enfant.

Nous l'annonçons en introduction du point 3 de ce chapitre, suite à l'analyse du degré de dépendance entre formes pré-nominales et noms, nous nous sommes focalisée sur l'étude des cadres lexico-syntaxiques dans lesquels les syntagmes nominaux sont produits. Nous avons entre autres cherché à voir si les cadres les plus fréquents dans nos données semblaient entraîner la production d'un type spécifique de forme pré-nominale d'une part, et de déterminant d'autre part. Les résultats de ces analyses sont présentés et discutés au point suivant (3.3).

3.3 Cadres lexico-syntaxiques

Dans une première partie de ce point 3.3, nous ferons un état des lieux général sur les cadres les plus produits dans chaque corpus (dans les énoncés de l'enfant mais aussi dans les énoncés qui précèdent les énoncés non verbaux de l'enfant), et dans un second temps, nous nous intéresserons aux formes pré-nominales introduites par les cadres syntaxiques les plus fréquents.

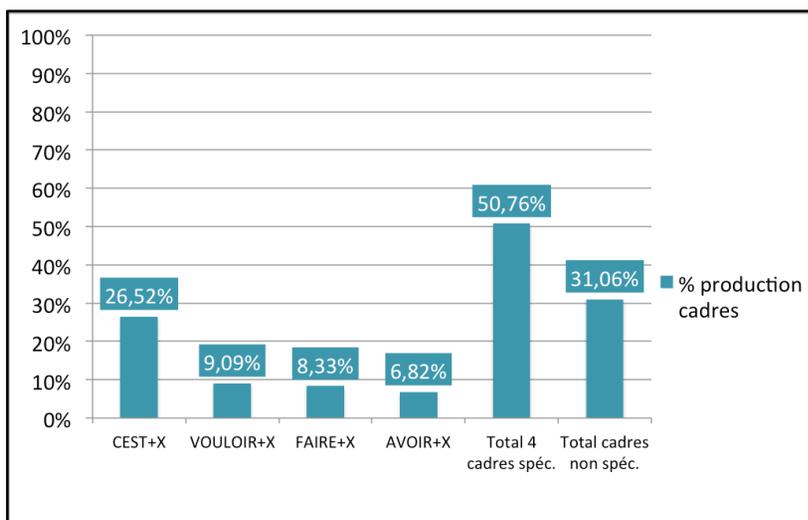
3.3.1 Cadres lexico-syntaxiques les plus fréquemment produits

Sur la base de la liste présentée au point 3.1.2, nous avons identifié les cadres produits par les enfants au sein des énoncés verbaux contenant un nom (devant être précédé d'un déterminant), puis nous avons établi la liste des cadres qui ont été produits le plus souvent dans chaque corpus. Nous avons choisi dans les graphiques 33 à 36 ci-dessous de présenter les quatre cadres les plus fréquents dans les productions de chaque enfant. Les pourcentages mentionnés à l'intérieur des étiquettes sont calculés sur le total des cadres syntaxiques produits, sans prendre en compte les syntagmes nominaux en périphérie gauche ou droite de la structure syntaxique, ainsi que les noms avec des fonctions non analysées pour ce travail (n'ayant donc pas une fonction d'objet direct ou indirect, d'attribut ou de circonstant post-verbal participant à la prédication). Nous avons également fait figurer le total représenté par ces quatre cadres (colonne 'total 4 cadres spécifiés'), ainsi que la proportion représentée par les cadres non spécifiés (colonne 'total cadres non spécifiés').

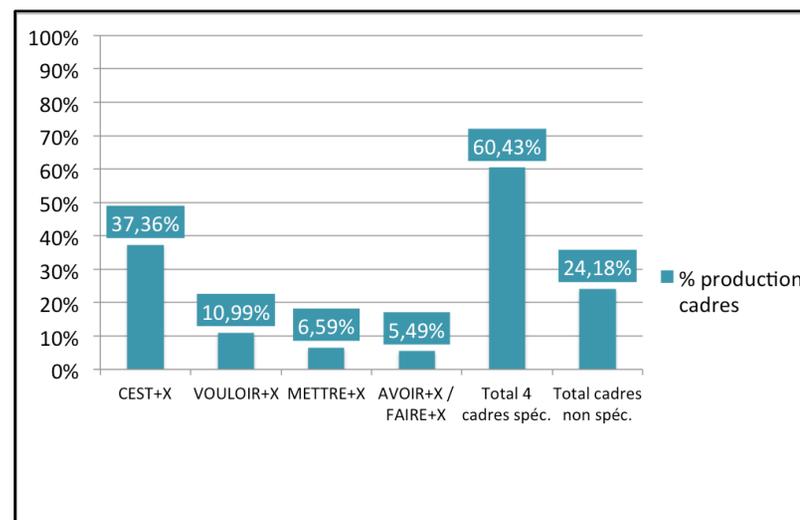
Ces quatre graphiques nous permettent en premier lieu de constater que lorsque les noms sont produits dans des énoncés verbaux et en position post-verbale, plus de la moitié d'entre eux sont associés à seulement quatre cadres différents (*cf.* colonne 'total 4 cadres spécifiés'). En comparaison, les verbes ne figurant pas dans la liste des cadres spécifiés ne représentent à eux tous que 28% en moyenne des contextes de production des noms chez les quatre enfants.

Graphiques 33 à 36 - Fréquence de production des cinq cadres syntaxiques les plus produits chez les quatre enfants (toutes séances confondues)

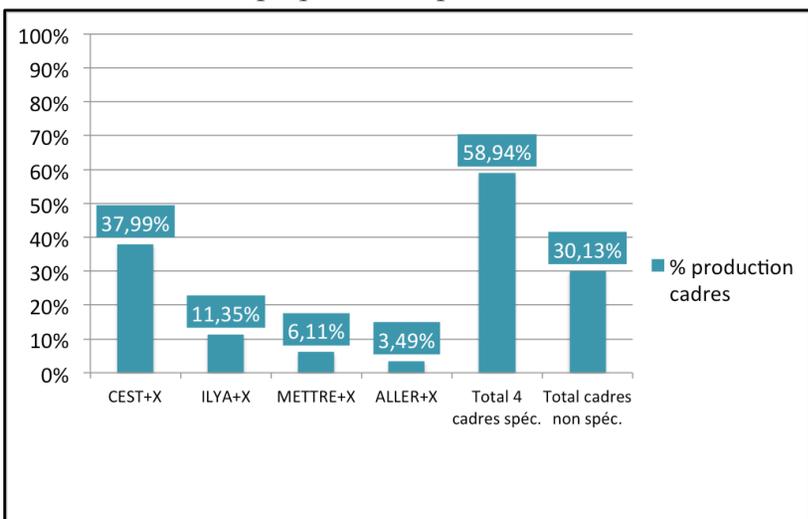
Graphique 33 - Corpus de Lubin



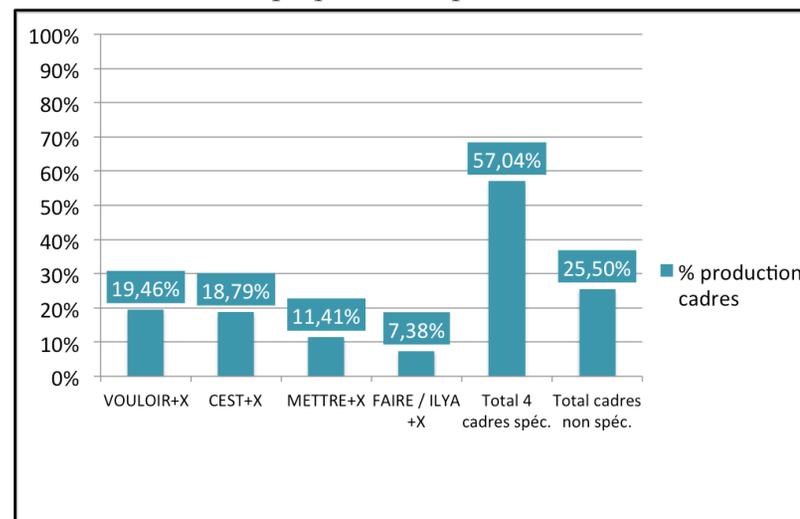
Graphique 34 - Corpus de Naël



Graphique 35 - Corpus d'Antonin



Graphique 36 - Corpus d'Adrien



Si les quatre cadres qui apparaissent comme le plus fréquemment produits ne sont pas identiques dans tous les corpus, ils sont néanmoins largement comparables. Le cadre 'CEST+X' est de beaucoup le plus souvent observé dans les données de Lubin, Naël et Antonin. Il est le deuxième cadre produit chez Adrien, dans des proportions identiques au cadre 'VOULOIR+X' (19,46% pour ce dernier contre 18,79% pour 'CEST+X'). Notons toutefois que lorsque l'on observe toutes les séances séparément, la part représentée par cette structure diminue à mesure que celle des dénominations et plus globalement, des activités générant un grand nombre de dénominations, diminue.

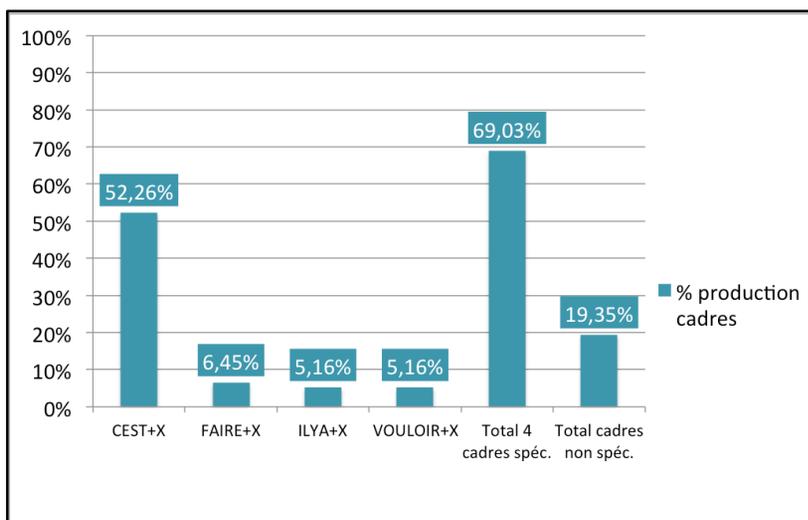
Outre la nette prédominance du présentatif dans nos données, on remarque que d'autres structures sont visibles dans plusieurs corpus. 'VOULOIR+X' apparaît par exemple aussi bien chez Adrien que chez Lubin et Naël, et 'FAIRE+X' dans les données de Lubin, Naël et Adrien.

Enfin, bien que les dislocations ne fassent pas partie de l'analyse systématique que nous avons menée ici, nous avons pu relever que celles-ci sont particulièrement présentes dans le corpus d'Antonin, tant dans le langage de l'enfant que de la mère. Les dislocations en périphérie droite et gauche représentent dans ce corpus 12,75% des contextes syntaxiques de production des noms. Celles-ci seront discutées ultérieurement, en parallèle de la présentation des combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et formes pré-nominales (*cf.* point 3.2.2).

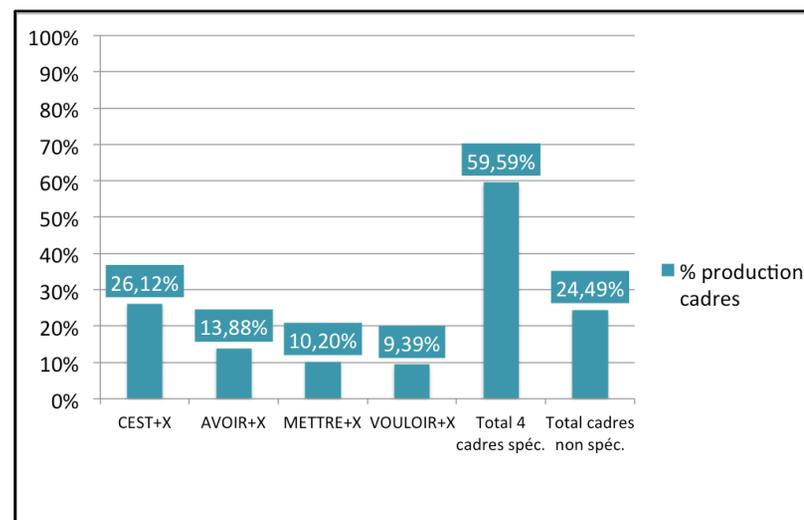
Les mêmes analyses ont été menées pour les énoncés précédant les énoncés non verbaux des enfants. Nous avons reporté dans les quatre graphiques ci-dessous (graphiques 37 à 40), comme nous l'avons fait plus haut, les quatre cadres les plus fréquents dans ces énoncés, majoritairement produits par les interlocuteurs de l'enfant, et en particulier, par ses parents. Rappelons que le codage de ces énoncés nous permettra ultérieurement d'associer les formes pré-nominales contenues dans les énoncés non verbaux des enfants aux cadres syntaxiques des énoncés immédiatement antérieurs.

Graphiques 37 à 40 - Fréquence de production des cinq cadres syntaxiques les plus produits dans les énoncés précédant les énoncés non verbaux des quatre enfants (toutes séances confondues)

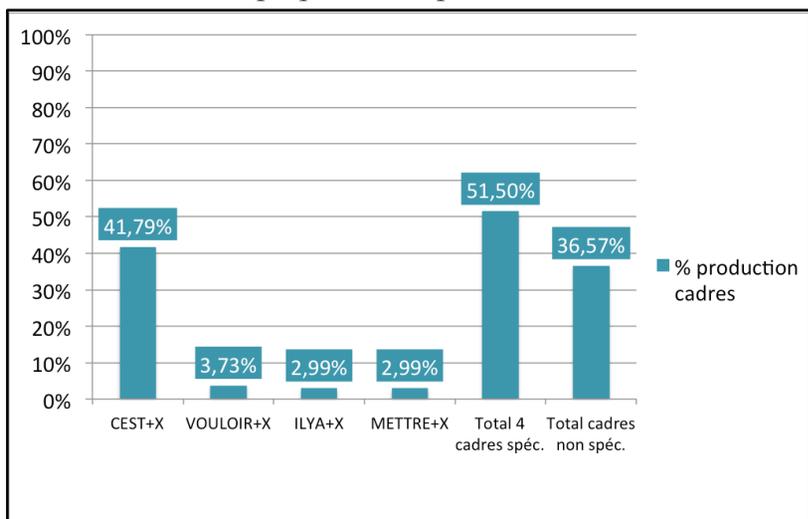
Graphique 37 - Corpus de Lubin



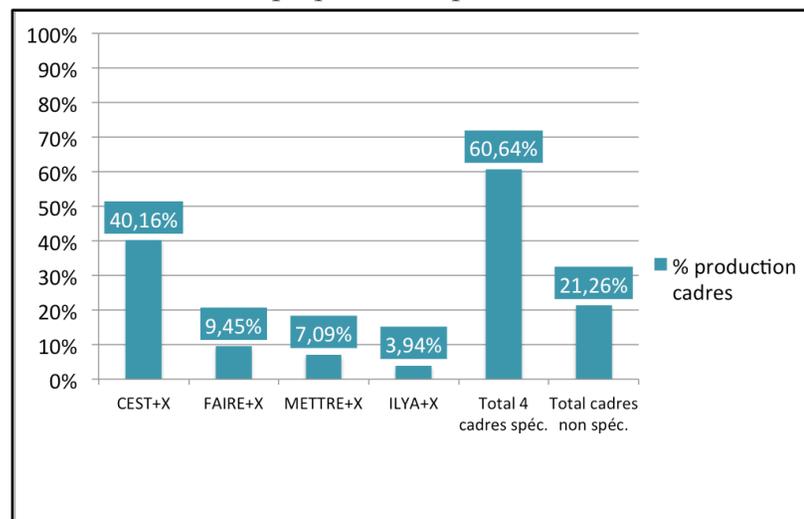
Graphique 38 - Corpus de Naël



Graphique 39 - Corpus d'Antonin



Graphique 40 - Corpus d'Adrien



Lorsque les noms sont produits dans le cadre d'énoncés non verbaux, les énoncés qui les précèdent (produits par l'interlocuteur pour une très large majorité d'entre eux) sont pour beaucoup les mêmes que ceux produits par l'enfant (*cf.* exemples 12 ci-dessous).

Exemples 12 - Cadres apparaissant parmi les plus fréquents dans les productions des enfants et de leurs interlocuteurs (exemples issus des quatre corpus)

1. Exemples de 'CEST+X' dans le corpus de Lubin

- (a) Mère : oh mais qu'est-ce que c'est qu(e) ça ?
Lubin (2;9) : [a se de baʁbi] 'ab c'est des Barbie.'
- (b) Lubin (2;9) : [se la kloʃ] 'c'est la cloche !'
- (c) Mère : c'est un casse tête [/] un casse tête chinois. (séance à 2;9)

2. Exemples de 'AVOIR+X' dans le corpus de Naël

- (a) Naël (2;4) : [e il a ẽ bebe] 'et il a un bébé.'
- (b) Naël (2;4) : [i zõ pa d pãtalõ] 'i(l)s ont pas d(e) pantalon.'
- (c) Père : mon bidou t'as des p(e)tites larmes. (séance à 1;10)
- (d) Père : t'as le clown ou le papillon. (séance à 2;6)

3. Exemples de 'ILYA+X' dans le corpus d'Antonin

- (a) Antonin (3;2) : [ja l kamjõ si tu vø] 'y a l(e) camion si tu veux.'
- (b) Antonin (3;2) : [e j a de zø] 'et y a des jeux ?'
- (c) Mère : tiens r(e)garde y a un accident (séance à 2;9)
- (d) Mère : là regarde j(e) pensais qu'il y avait quelque chose et y a rien pour descendre. (séance à 2;9)

4. Exemples de 'FAIRE+X' dans le corpus d'Adrien

- (a) Adrien (3;3) : [a fẽ a lin kə sa] 'a fait F ligne comme ça.'
- (b) Adrien (3;5) : [mwa ə fe əa tesa] 'moi F fais F dessin.'
- (c) Père : qu'est ce qu'elle fait la voiture ? (séance à 3;5)
- (d) Mère : tu fais des ronds ? (séance à 3;5)

Le cadre 'CEST+X' est très nettement prédominant dans les données de Naël, Antonin et Adrien (45% des contextes de production en moyenne dans ces trois corpus). C'est également le plus fréquent dans le corpus de Naël mais dans une moindre mesure puisqu'il ne représente que 26,12% des cadres syntaxiques observés. Les trois autres cadres sont aussi pour beaucoup les mêmes que ceux qui dominent dans les énoncés verbaux des enfants. Dans le corpus de Lubin, deux d'entre eux sont présents à la fois dans les énoncés de l'enfant et dans les énoncés qui précèdent ('VOULOIR+X' et 'FAIRE+X'). On retrouve trois cadres communs dans le corpus de Naël ('VOULOIR+X', 'METTRE+X' et 'AVOIR+X'), deux dans celui d'Antonin ('METTRE+X' et 'ILYA+X'), et trois dans les données d'Adrien ('METTRE+X', 'FAIRE+X' et 'ILYA+X').

Ces résultats tendent donc à montrer d'une part que les structures les plus fréquentes dans les productions de l'interlocuteur sont reprises par l'enfant lorsque ses énoncés sont verbaux. D'autre part, si l'on s'intéresse aux proportions dans lesquelles les cadres syntaxiques sont produits - et en particulier à la part représentée par le cadre 'CEST+X' - on s'aperçoit qu'elles peuvent également expliquer les proportions dans lesquelles les cadres sont produits chez les enfants.

Bien que notre propos ne soit pas axé dans ce travail sur des questions de développement syntaxique chez l'enfant, on peut toutefois relever que nos données confirment ce qui a pu être avancé par Cameron-Faulkner *et al.* (2003) en anglais (et sur un corpus autrement plus important) au sujet du caractère relativement peu diversifié du langage adressé à l'enfant et de la corrélation évidente entre les premiers énoncés de l'enfant et ceux produits par ses interlocuteurs.

3.3.2 Combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et formes pré-nominales

3.3.2.1 Combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et omissions/fillers/déterminants

Nous avons par la suite cherché à observer si les cadres lexico-syntaxiques repérés dans notre corpus entraînaient la production de formes pré-nominales spécifiques ou privilégiées. Pour ce travail, nous avons considéré à la fois les cadres présents dans les productions des quatre enfants et ceux présents dans les énoncés précédant les énoncés non verbaux des enfants. Au sein de cet ensemble, nous avons sélectionné les quatre cadres lexico-syntaxiques les plus fréquents, en excluant évidemment la catégorie 'V+X' regroupant une multiplicité de cadres non spécifiés. Une fois ces cadres présélectionnés, nous les avons confrontés aux catégories de formes pré-nominales auxquelles ils sont associés dans nos données. Les résultats de ces croisements sont présentés dans les quatre tableaux ci-dessous (tableaux 18 à 21). Afin entre autres de faciliter la lecture, nous n'avons pas fait figurer les huit séances de chaque enfant mais seulement les deux périodes (P1 et P2) préalablement repérées. Les quatre cadres retenus pour l'analyse apparaissent dans l'ordre correspondant à leur fréquence de production - toutes séances confondues - dans chacun des corpus (en commençant par le plus fréquent).

Le premier constat que nous pouvons faire à la lecture du tableau 18 (concernant les données de Lubin) - et que nous pourrons d'ailleurs faire avec les quatre enfants - est celui de la symétrie entre les formes produites avec les cadres lexico-syntaxiques préférentiels et le développement

plus général de la position pré-nominale. Durant la première période, les omissions sont majoritaires et *a contrario*, les déterminants sont la forme globalement privilégiée en période 2.

Tableau 18 - Fréquence de production des formes pré-nominales avec les cadres lexico-syntaxiques les plus fréquents dans le corpus de Lubin (en pourcentages et par période)

| Période | Cadres | Omission | Filler | Déterminant | Total (V.A.) |
|---------|-----------|----------|--------|-------------|--------------|
| P1 | CEST+X | 82,61% | 13,04% | 4,35% | 46 |
| | FAIRE+X | 100,00% | --- | --- | 2 |
| | VOULOIR+X | 90,91% | 9,09% | --- | 11 |
| | ILYA+X | 75,00% | 25,00% | --- | 4 |
| P2 | CEST+X | 15,71% | 17,14% | 67,14% | 70 |
| | FAIRE+X | 0,00% | 5,26% | 94,74% | 19 |
| | VOULOIR+X | --- | --- | 100,00% | 9 |
| | ILYA+X | 20,00% | 30,00% | 50,00% | 10 |

Au-delà de ce constat, on note que les omissions, fillers et déterminants ne sont pas produits dans les mêmes proportions avec les quatre cadres sélectionnés. Durant la première période, on constate par exemple que les seuls déterminants produits le sont avec ‘CEST’. Rappelons cependant que les cadres en ‘CEST+X’ étant beaucoup plus fréquents que les trois autres cadres (seuls deux noms apparaissent avec ‘FAIRE’ en P1 et 4 avec ‘ILYA’), les opportunités de voir produites des formes plus hétérogènes, et en particulier des formes adultes, est également plus grande. Dans la période 2, nous pouvons signaler que le cadre ‘VOULOIR+X’ donne lieu à une production exclusive de déterminants. Ceux-ci sont aussi très nettement privilégiés après ‘FAIRE’, mais moins observés en revanche en présence de ‘CEST’ et ‘ILYA’. On pourrait faire l’hypothèse (à confirmer avec davantage de données) que ces deux cadres tendent à favoriser la production d’omissions et de fillers, à une période à laquelle ces formes de transition ne représentent plus qu’environ une forme sur cinq devant les noms.

Dans le corpus de Naël (tableau 19 ci-dessous), les omissions sont moins fréquentes dès la période 1 et tous les cadres sélectionnés entraînent la production des trois types de formes. On note néanmoins que comme dans le corpus de Lubin, elles ne sont pas systématiquement produites dans les mêmes proportions avec tous les cadres. ‘AVOIR’ semble être un contexte plus favorable à l’omission dans la première période et au contraire, les déterminants sont davantage privilégiés avec ‘VOULOIR’ qu’avec les autres cadres. Les fillers sont quant à eux produits plus fréquemment à la suite de ‘METTRE’ et ‘CEST’.

Tableau 19 - Fréquence de production des formes pré-nominales avec les cadres lexico-syntaxiques les plus fréquents dans le corpus de Naël (en pourcentages et par période)

| Période | Cadres | Omission | Filler | Déterminant | Total (V.A.) |
|---------|-----------|----------|--------|-------------|--------------|
| P1 | CEST+X | 47,76% | 25,37% | 26,87% | 67 |
| | AVOIR+X | 71,43% | 14,29% | 14,29% | 7 |
| | VOULOIR+X | 43,33% | 16,67% | 40,00% | 30 |
| | METTRE+X | 50,00% | 33,33% | 16,67% | 6 |
| P2 | CEST+X | 9,68% | --- | 90,32% | 31 |
| | AVOIR+X | 3,13% | 6,25% | 90,63% | 32 |
| | VOULOIR+X | --- | --- | 100,00% | 3 |
| | METTRE+X | 4,00% | --- | 96,00% | 25 |

Au cours de la période 2, les trois occurrences de noms produits avec ‘VOULOIR’ et ‘METTRE’ n’apparaît plus qu’une fois avec une omission, dans le cadre de l’énoncé [tit kuvɛtyʁ] (*(pe)tite couve(r)ture*) produit par l’enfant à 2;2, suite à la question ‘tu lui mets une petite couverture?’ de l’observatrice’. ‘CEST’ est aussi largement suivi de syntagmes nominaux contenant un déterminant (90,32%). Les omissions restent plus représentées qu’avec les autres cadres mais les 9,68% affichés dans le tableau ne représentent que 3 occurrences sur les 31 occurrences de noms produits après ‘CEST’ à cette période (deux omissions suivies du lexème ‘chevalier’ et une devant ‘muffin au chocolat’). De la même façon, ‘AVOIR+X’ semble être un contexte privilégiant plus que les autres la production de fillers mais les 6,25% que représentent ces derniers en période 2 se limitent à deux occurrences, particulièrement proches phonologiquement des déterminants qui pourraient être attendus : [yne kuʁɔ̃n] pour ‘une couronne’ et [t apaxɛj foto] pour ‘P/ton appareil photo’.

Notre première remarque à propos du corpus d’Antonin (tableau 20) concerne le résultat pour le moins surprenant obtenu pour le cadre ‘ALLER+X’ dans la période 1. Il ne s’agit en fait que d’une seule occurrence de défini associé au lexème ‘eau’. Dès lors que le cadre ‘CEST+X’ apparaît comme le cadre largement prédominant dans les productions de la mère et de l’enfant (39,50% des cadres avec lesquels des noms sont produits), les trois autres cadres - et d’autant plus le cadre ‘ALLER+X’ qui n’apparaît qu’en quatrième position des cadres les plus fréquents - sont très peu représentés durant la première période. En période 2, ‘ALLER’ est de nouveau suivi exclusivement de déterminants mais ces 100% affichés dans le tableau ne représentent que 9 occurrences en tout.

Tableau 20 - Fréquence de production des formes pré-nominales avec les cadres lexico-syntactiques les plus fréquents dans le corpus d'Antonin (en pourcentages et par période)

| Période | Cadres | Omission | Filler | Déterminant | Total (V.A.) |
|---------|----------|----------|--------|-------------|--------------|
| P1 | CEST+X | 73,91% | 19,57% | 6,52% | 92 |
| | ILYA+X | 50,00% | 50,00% | --- | 2 |
| | METTRE+X | 75,00% | 25,00% | --- | 4 |
| | ALLER+X | --- | --- | 100,00% | 1 |
| P2 | CEST+X | 15,69% | 11,76% | 72,55% | 51 |
| | ILYA+X | 22,22% | 14,81% | 62,96% | 27 |
| | METTRE+X | 7,14% | 14,29% | 78,57% | 14 |
| | ALLER+X | --- | --- | 100,00% | 9 |

De même, on ne trouve que deux occurrences de noms produits avec 'ILYA' en période 1 (produit avec une omission pour l'un et avec un filler pour l'autre) et quatre syntagmes seulement produits après 'METTRE', dont trois de type 'omission + nom' et un de type 'filler + nom'. En ce qui concerne le cadre 'CEST+X', on remarque qu'en période 1 il entraîne une production majoritaire d'omissions, presque 20% de fillers et quelques déterminants, mais de par le trop faible nombre d'occurrences de noms produits avec les autres cadres, nous ne pourrions pas dire ici si cette distribution est propre à la structure présentative 'CEST+X' ou si elle ne fait que refléter la distribution attendue pendant cette période.

Durant la période 2, outre l'emploi exclusif du déterminant avec le cadre 'ALLER+X' auquel nous faisons référence plus tôt, on peut signaler que les cadres 'CEST+X' et 'ILYA+X' génèrent une production comparable de déterminants, fillers et omissions. En comparaison, 'METTRE' est plus fréquemment combiné à des syntagmes contenant des déterminants, et parallèlement, moins souvent à des noms précédés d'omissions.

Enfin, nous avons signalé plus tôt que parmi les contextes syntaxiques non retenus pour l'analyse, la dislocation possédait un statut particulièrement privilégié dans les données d'Antonin. En croisant les noms produits dans le cadre de ces dislocations et les formes pré-nominales les précédant, nous avons pu remarquer que celles-ci donnaient lieu à la production de bien plus de formes (fillers et déterminants) dans la période 1 que ce que nous avons pu constater lorsque les noms sont précédés de 'CEST'. Les omissions ne représentent que 37,70% des formes produites, la part des fillers atteint 42,62% et celle des déterminants, 19,67%. En période 2, les mêmes constats peuvent être effectués puisque les déterminants sont produits

devant 82,93% des noms, les fillers devant seulement 7,32% des noms et les omissions ne représentent plus que 9,76% des formes produites devant les noms disloqués. Notons à ce sujet que seules les dislocations en périphérie droite entraînent des omissions en période 2 (ex : [il e mal kamjõ] ‘il est mal Ø camion’ produit à 3;2). On pourrait faire l’hypothèse ici que le référent ayant déjà été introduit par ailleurs par le biais d’un pronom, ce contexte puisse être plus favorable à l’omission du déterminant.

Tableau 21 - Fréquence de production des formes pré-nominales avec les cadres lexico-syntaxiques les plus fréquents dans le corpus d’Adrien (en pourcentages et par période)

| Période | Cadres | Omission | Filler | Déterminant | Total (V.A.) |
|---------|-----------|----------|--------|-------------|--------------|
| P1 | CEST+X | 65,96% | 27,66% | 6,38% | 47 |
| | VOULOIR+X | 81,25% | 12,50% | 6,25% | 16 |
| | METTRE+X | 22,73% | 63,64% | 13,64% | 22 |
| | FAIRE+X | 41,67% | 33,33% | 25,00% | 12 |
| P2 | CEST+X | 15,63% | 43,75% | 40,63% | 32 |
| | VOULOIR+X | --- | 35,29% | 64,71% | 17 |
| | METTRE+X | --- | 50,00% | 50,00% | 4 |
| | FAIRE+X | --- | 18,18% | 81,82% | 11 |

Dans le corpus d’Adrien, ‘METTRE’ et ‘FAIRE’ introduisent une proportion plus grande de syntagmes nominaux avec des déterminants que ‘CEST’ et ‘VOULOIR’ en période 1. Les fillers sont quant à eux largement majoritaires avec ‘METTRE’ (63,64%) et moins produits dans les autres contextes, et les omissions représentent une part plus importante des productions lorsque les syntagmes nominaux sont précédés de ‘CEST’ (65,96%) et ‘VOULOIR’ (81,25%).

Durant la période 2, les déterminants sont majoritaires avec ‘VOULOIR’ et ‘FAIRE’. Ils sont employés dans des proportions identiques aux fillers avec ‘METTRE’ mais relevons qu’il ne s’agit là que de quatre occurrences au total. Il semble de plus que ‘CEST’ génère une production plus importante de formes de transition - omissions et fillers - que les autres cadres. Il est d’ailleurs intéressant de constater que les quelques omissions encore présentes dans ce corpus à 3;3 et 3;5 sont une fois sur trois précédées de ‘CEST’, dans sa version adulte ou sous la forme d’un proto-présentatif [e].

Nous pouvons conclure de ces résultats que pour tous les enfants, l’évolution globale de la position pré-nominale se reflète dans les formes qui sont combinées avec chaque cadre lexico-

syntactique. Outre ce constat attendu, nous avons pu remarquer que certaines formes sont davantage privilégiées avec certains cadres mais à l'exception de quelques rares cas de figure (pouvant être liés à un nombre d'occurrences limité), nous n'avons pas observé de combinaisons exclusives entre des contextes lexico-syntactiques et des formes pré-nominales spécifiques en période 1, marquée contrairement à la période 2 par l'hétérogénéité des formes produites devant les noms. Si l'on s'intéresse aux cadres qui ont été considérés comme préférentiels dans plusieurs corpus, on n'observe pas nécessairement de correspondances d'un enfant à l'autre entre les formes privilégiées pendant les périodes 1 et 2. Ceci pourrait signifier d'une part que les stratégies des quatre enfants ne sont pas identiques et d'autre part, que le cadre lexico-syntactique ne peut pas à lui seul prédéterminer le type de syntagme produit par l'enfant. On relève toutefois quelques similitudes d'un corpus à l'autre : les fillers tendent par exemple à être favorisés avec 'METTRE' ou 'CEST' durant la première période et plus globalement, le cadre 'CEST+X' semble entraîner des productions plus diversifiées que les autres cadres mais il se peut ici que ce phénomène s'explique plus simplement par sa fréquence d'apparition, et donc par une distribution comparable à celle que nous observons plus généralement devant les noms. Toutefois, ce constat d'une plus grande hétérogénéité des formes produites après 'CEST' restant valable en période 2 (marquée chez tous les enfants par une production majoritaire de formes adultes), on peut considérer que ce cadre lexico-syntactique semble favorable à la production de formes de transition.

3.3.2.2 Combinaisons entre cadres lexico-syntactiques et types de déterminants

Dans une étape ultérieure, nous avons croisé de façon spécifique les cadres retenus pour notre analyse et les déterminants produits au sein des syntagmes nominaux introduits par ces structures syntaxiques. Nous avons d'une part cherché à savoir si ces cadres impliquaient la production d'un type de déterminant privilégié, et d'autre part, s'ils pouvaient générer l'emploi d'une forme en particulier.

Les résultats sont présentés pour chaque enfant et toutes séances confondues dans les tableaux 22 à 25. Dans la colonne 'Type de déterminant', nous avons précisé, outre le type de déterminant privilégié, la part représentée par les déterminants de ce type sur la totalité des syntagmes produits avec un déterminant et pour chaque cadre. Dans la colonne suivante, nous avons listé

les formes produites à chaque séance (et appartenant à la catégorie mentionnée dans la colonne précédente), ainsi que le nombre d'occurrences de chaque forme.

Tableau 22 - Combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et déterminants dans le corpus de Lubin

| Cadre lexico-syntaxique | Type de déterminant privilégié | Formes produites |
|-------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| CEST+X | Indéfini (44,90%) | une (*10), un (*7), des (*5) |
| FAIRE+X | Indéfini (88,89%) | des (*15), un (*1) |
| VOULOIR+X | Défini (100,00%) | les (*5), le (*3), la (*1) |
| ILYA+X | Défini (60,00%) | le (*2), les (1) |

Dans le corpus de Lubin, l'indéfini est majoritaire avec 'CEST' (dans des combinaisons impliquant le plus souvent un indéfini singulier 'une' ou 'un'), et avec 'FAIRE' (presque exclusivement dans des combinaisons de type 'FAIRE + 'des' + nom). Au contraire, 'VOULOIR' et 'ILYA' sont davantage suivis du défini. Il semble donc *a priori* que ces cadres soient préférentiellement associés à des déterminants spécifiques.

Plusieurs autres constats s'imposent cependant et viennent modérer ces premières observations. Dans un premier temps, si les types de déterminants produits après 'CEST', 'FAIRE' et 'ILYA' sont les plus fréquents, ils ne sont pas les seuls à être produits dans ces contextes. On peut notamment relever que 'CEST' n'est employé que la moitié du temps avec un indéfini.

Dans un deuxième temps, nous nous devons de mettre en perspective ces premiers constats avec le nombre d'occurrences concernées. Des données supplémentaires devraient en particulier être observées pour pouvoir appréhender les résultats concernant 'ILYA+X' et 'VOULOIR+X' avec plus de certitude.

En dernier lieu, nous avons pu remarquer qu'une association privilégiée entre un cadre syntaxique et un type de déterminant pouvait s'expliquer non seulement par l'influence du cadre syntaxique mais aussi - et probablement surtout - par les usages que font les participants de ces cadres. Par exemple, sur les 22 occurrences de syntagmes indéfinis produits avec 'CEST', 19 d'entre eux le sont dans un contexte de dénomination, dans lequel la structure 'CEST + syntagme indéfini' est largement privilégiée. Si l'on regarde de plus près les indéfinis produits cette fois avec 'FAIRE', on s'aperçoit que sur les 16 occurrences relevées dans le corpus, 13

d'entre elles correspondent à des contextes de référence indéterminée, privilégiant là aussi largement l'emploi de l'indéfini dans ce corpus. Si le type de déterminant produit peut être déterminé par le cadre syntaxique, il semble donc qu'il puisse l'être aussi par le contexte pragmatique dans lequel les combinaisons 'cadre + déterminant + nom' sont produits. Ces questions seront spécifiquement abordées au chapitre VII.

Tableau 23 - Combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et déterminants dans le corpus de Naël

| Cadre lexico-syntaxique | Type de déterminant privilégié | Formes produites |
|-------------------------|--------------------------------|--|
| CEST+X | Défini (36,96%) | la (*9), le (*3), les (*3), l' (*1), du (*1) |
| AVOIR+X | Indéfini (70,00%) | un (*12), des (*5), une (*4) |
| VOULOIR+X | Possessif (40,00%) | sa (*2), mon (*2), ma (*1), mes (*1) |
| METTRE+X | Indéfini (40,00%) | des (*11), une (*1) |

Comme chez Lubin, 'AVOIR' est aussi le plus souvent suivi d'un indéfini dans le corpus de Naël (et en particulier, d'un indéfini masculin singulier 'un'). Au contraire, 'CEST' est cette fois associé préférentiellement au défini, et le plus souvent au défini féminin singulier 'la'. 'VOULOIR' entraîne une production plus marquée de possessifs (40,00%) et 'METTRE' est le plus fréquemment associé à un indéfini (40,00% également).

On note que dans ce corpus comme dans le précédent, les déterminants privilégiés ne sont pas les seuls à être observés dans les contextes sélectionnés. Par exemple, si 'CEST' est dans 36,96% des cas suivi du défini, on le trouve également dans 32,61% des cas, et donc à part quasiment égale, suivi de l'indéfini.

Par ailleurs, la remarque que nous avons pu faire quant à la nécessité de la prise en compte du contexte interactionnel est valable aussi dans ce corpus. Par exemple, en nous focalisant sur les 11 occurrences de 'des' relevées après 'METTRE', nous avons vu d'une part que deux d'entre elles (*cf.* exemple 13 ci-dessous), issues de la séance à 2;6, sont produites dans un contexte de référence indéterminée, qui implique le plus souvent la production d'un indéfini, quel que soit le cadre syntaxique introduisant le syntagme.

Exemples 13 - Indéfinis ‘des’ produits après ‘METTRE’ dans le corpus de Naël à 2;6

- (a) [i mɛt de kadju dã l dã l panje] ‘i(ls) mettent des cailloux dans l(e) [/] dans l(e) panier +...’
 (b) [ba i zõ mi de piɛk dødã e i i zõ le e i zõ kase le panje] ‘bab i(l)s ont mis des pierres dedans et i(ls) [/] i(l)s ont [/] les [/] et i(l)s ont cassé les paniers.’

Les neuf autres occurrences concernent seulement deux syntagmes comparables produits à 2;6 ([de bõt də fij] ‘des bottes de fille’ et [de ʃosyɔ də fij] ‘des chaussures de fille’), que l’enfant reprend sur plusieurs tours de parole sans modifier la structure de l’énoncé. L’emploi *a priori* préférentiel de ‘des’ avec METTRE doit donc dans ces données être envisagé au regard de l’influence du contexte pragmatique et du phénomène de répétition. Enfin, si cette question a été posée ici au travers de l’exemple du cadre ‘METTRE+X’, elle aurait aussi pu être soulevée pour ‘CEST+X’ ou ‘AVOIR+X’.

Tableau 24 - Combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et déterminants dans le corpus d’Antonin

| Cadre lexico-syntaxique | Type de déterminant privilégié | Formes produites |
|-------------------------|--------------------------------|-------------------------------------|
| CEST+X | Défini (44,19%) | la (*8), le (*6), l’ (*3), les (*2) |
| ILYA+X | Partitif (50,00%) | de (*9) |
| METTRE+X | Défini (90,91%) | la (*4), l’ (*3), le (*2), les (*1) |
| ALLER+X | Défini (100,00%) | la (*3), l’ (*3), le (*2), au (*2) |

Dans les données d’Antonin, le défini est la forme la plus fréquente après ‘CEST’, ‘METTRE’ et ‘ALLER’. Nous avons pu noter que ‘CEST’ est aussi souvent associé à l’indéfini (dans 37,21% des cas). En revanche, ‘ALLER’ et ‘METTRE’ sont exclusivement ou presque exclusivement suivis du défini. Signalons cependant que dans les deux cas, l’emploi du défini peut aussi s’expliquer par le fait que les référents associés aux noms sont pour la plupart particuliers et déjà donnés dans le discours, et pouvant donc être, du point de vue pragmatique, préférentiellement associés à des définis (*cf.* exemples 14).

Exemples 14 - Définis produits après ‘ALLER’ et ‘METTRE’ dans le corpus d’Antonin

- (a) [lõt ɔsi va is ba o gaaʒ ɔsi] ‘l’aut(re) aussi va ic(i) [/ / /] va au ga(r)age aussi.’ (2;7)
 (b) [e va lasɛsœk] ‘F va l’ascenseur.’ (2;9)
 (c) [la pɛtit ɛ va paɔ la ɛut] ‘la petite e(lle) va par la route.’ (2;9)
 (d) [e lwi la mi bosɪ le bonɔn] ‘et F F a mis yyy les bonhommes.’ (2;7)

Enfin, 'ILYA' est associé dans 50,00% des cas à un partitif, ce qui peut sembler surprenant dans la mesure où ce type de déterminant n'est pas très fréquemment observé dans les données. Et ici encore, la réponse est à chercher dans l'activité en cours lorsque 'ILYA' est produit avec un déterminant, puisque 7 des 9 occurrences de 'de' sont associées au lexème 'place' dans des énoncés de type [a ply d plas] ('(y) a plus d(e) place') produits lorsque l'enfant joue avec ses voitures et cherche à les garer.

Tableau 25 - Combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et déterminants dans le corpus d'Adrien

| Cadre lexico-syntaxique | Type de déterminant privilégié | Formes produites |
|-------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| CEST+X | Indéfini (50,00%) | des (*4), une (*3), un (*1) |
| VOULOIR+X | Indéfini (50,00%) | des (*4), un (*2) |
| METTRE+X | Défini (60,00%) | la (*2), l' (*1) |
| FAIRE+X | Indéfini (75,00%) | des (*8), une (*1) |

Dans le corpus d'Adrien, on peut constater que sur les trois ou quatre types de déterminants produits avec chaque cadre (défini, indéfini, possessif et numéral), l'indéfini est privilégié dans tous les contextes, sauf avec 'METTRE', qui est davantage utilisé avec des définis. Ces constats concordent avec ce que nous avons pu voir avec 'CEST' dans le corpus de Lubin ainsi qu'avec 'METTRE' dans le corpus d'Antonin. Le défini étant par ailleurs beaucoup plus fréquent dans le corpus d'Adrien que l'indéfini, on peut faire l'hypothèse d'une tendance chez l'enfant à préférer certaines formes de déterminants avec certains cadres. Toutefois, les occurrences de déterminants dans des énoncés verbaux ou introduits par des énoncés verbaux de l'interlocuteur sont très peu nombreuses - et cela même si toutes les séances sont confondues - donc il est de toute évidence difficile de tirer ici des conclusions très affirmées sur la question des combinaisons entre cadres et déterminants.

De plus, bien que 'FAIRE' entraîne semble-t-il une production privilégiée de la forme 'des', on remarque en observant ces occurrences que six d'entre elles (listées ci-dessous, cf. exemples 15) le sont dans le cadre de la même séance et de la même activité, et au sein d'énoncés partiellement ou totalement auto-repris. Dès lors que 'FAIRE' n'introduit par ailleurs qu'un seul autre syntagme nominal de type 'des + nom' (syntagme [de gut] 'des gouttes' produit à deux reprises à

2;8), il semble une fois de plus difficile d'attribuer une influence spécifique au cadre syntaxique, plus qu'à l'activité, au contexte pragmatique ou au phénomène des reprises.

Exemples 15 - Indéfinis 'des' produits après 'FAIRE dans le corpus d'Adrien à 2;6

Adrien est en train de dessiner et décrit à MOT ce qu'il a dessiné ou ce qu'il est en train de dessiner.

- (a) [fe de ba] 'fais des b(r)as !'
- (b) [nɔ̃ ve fa de gɔ̃n] 'non vais fai(re) des gants.'
- (c) [a vy a fe de gɔ̃n] 'as vu yyy fait des gants.'
- (d) [a vy a fe de gɔ̃n] 'as vu yyy fait des gants.'
- (e) [a fe de zø] 'yyy fait des yeux.'
- (f) [a vy ta fe de putit] 'as vu t'as fait des petites+/.'

En ce qui concerne l'influence du cadre lexico-syntaxique sur la production des déterminants, nous pouvons dire d'une part que les cadres les plus fréquemment produits par les quatre enfants entraînent une production privilégiée de certains types de déterminants. Toutefois, à l'exception de 'ALLER+X' dans le corpus d'Antonin, aucun des cadres sélectionnés n'entraîne la production exclusive d'un type de déterminant (ni d'une forme spécifique). D'autre part, nos données montrent que d'autres facteurs, liés à l'activité, au contexte pragmatique, ou plus généralement, à l'interaction, peuvent également expliquer l'usage que les enfants font des déterminants avec les cadres lexico-syntaxiques retenus pour l'analyse. Si ces constats ne signifient pas pour autant que le facteur syntaxique est à exclure pour comprendre les productions de déterminants dans nos données, ils invitent néanmoins à ne pas en faire un facteur exclusif mais bien à l'inclure au sein d'un faisceau plus large de facteurs.

3.4 La construction de la catégorie 'déterminant' : des usages figés aux usages généralisés ?

Pour clore cette section concernant l'impact du contexte lexical et syntaxique sur les formes pré-nominales produites, nous pouvons avancer d'une part que les usages des syntagmes 'forme pré-nominale + nom' semblent dans nos données être relativement peu figés. En nous intéressant aux noms repris et aux combinaisons de type 'omission/filler/déterminant + nom', nous avons pu relever que les noms ne sont pas exclusivement associés à un type de forme spécifique mais aussi bien à des formes de transition qu'à des formes adultes. Signalons toutefois qu'ils sont combinés plus souvent à l'une de ces trois formes qu'aux deux autres et que les préférences observées dépendent de la période à laquelle les syntagmes sont produits. L'analyse des

combinaisons ‘déterminant + nom’ montre que si la part des cas de non alternance est plus importante que celle des cas d’alternance, c’est aussi en grande partie en raison du statut pragmatique des référents associés aux noms. En outre, nos observations révèlent que l’analyse d’éventuelles associations préférentielles entre noms et déterminants aurait été plus pertinente en période 1, si la proportion des noms repris avec plusieurs déterminants à ce stade nous avait permis de le faire.

Par ailleurs, l’analyse des combinaisons entre cadres lexico-syntaxiques et syntagmes nominaux indique que certaines formes (omission, filler ou déterminant) sont particulièrement - mais pas exclusivement - produites dans certains contextes syntaxiques. Les mêmes constats ont pu être faits au sujet des combinaisons entre cadres et déterminants et nous avons également remarqué que cette fois encore, des facteurs interactionnels pouvaient au même titre que les structures syntaxiques expliquer la production dominante de certains déterminants. L’influence des cadres lexico-syntaxiques n’apparaît donc pas dans notre corpus comme ayant une portée majeure et exclusive sur la nature des formes pré-nominales produites, ce qui suggère que l’acquisition du paradigme des déterminants ne se ferait pas uniquement au travers de combinaisons récurrentes entre cadres et formes pré-nominales. Ces conclusions restent cependant à mettre en perspective avec la quantité de données examinées en période 1.

Nos résultats ne montrent donc pas une préférence claire pour des usages figés et dépendants des contextes lexicaux et syntaxiques, contrairement à ce qui avait pu être observé par Pine et Lieven (1997). Toutefois, nos données et analyses ne sont peut-être pas suffisamment comparables pour que nos résultats puissent être mis en perspective avec ceux de ces auteurs. D’une part, notre étude porte sur une quantité moins importante de données, en particulier dans la période précédant celle où le déterminant est la forme majoritaire devant le nom. D’autre part, nous avons axé notre travail sur l’usage des déterminants mais aussi des formes de transition. Ce choix implique nécessairement une variation en position pré-nominale plus importante que si nous avions seulement observé les contextes dans lesquels des déterminants sont produits. Par ailleurs, la langue que nous avons étudiée n’est pas la même. Les différences morphologiques (masculin/féminin, définis amalgamés ou non, ...) étant plus nombreuses en français qu’en anglais, nous pouvions également nous attendre à ce que les noms soient ici précédés de formes adultes plus variées.

Enfin, il nous paraît important de relever que si les usages ne semblent pas particulièrement figés, nos résultats ne témoignent pas pour autant d'emplois d'emblée généralisés de formes adultes et ne confirment donc en aucun cas les conclusions de Valian *et al.* (1986, 2009). Que l'on s'intéresse aux noms ou aux structures syntaxiques, l'alternance observée implique d'une part des formes de transition et d'autre part, des déterminants dont la nature n'est encore que peu diversifiée en fin de seconde période.



Ce chapitre nous a permis de passer en revue trois des hypothèses avancées dans la littérature pour expliquer la variation observée en position pré-nominale ainsi que la nature des formes produites. Nous avons ainsi soumis nos données à plusieurs interrogations d'ordre phono-prosodique, sémantique et lexico-syntaxique. Nous avons entre autres pu constater que lorsque les productions pré-nominales des enfants sont envisagées en termes de présence ou d'absence de forme, une majorité d'entre elles s'explique par une préférence pour la structure bisyllabique. Nous avons par ailleurs pu relever que les noms renvoyant à des entités inanimées semblent favoriser la production de déterminants et que les noms animés semblent entraîner une production plus fréquente d'omissions et/ou de fillers. Nos données montrent également que lorsque les noms sont produits à plusieurs reprises, ils ne sont pas spécifiquement associés à un type de forme pré-nominale et peuvent être précédés d'omissions, de fillers et de déterminants. Cependant, ils sont la plupart du temps préférentiellement combinés à l'une de ces formes. Lorsque l'on se penche en particulier sur les noms repris avec plusieurs déterminants, on remarque qu'ils apparaissent plus fréquemment associés au même déterminant qu'à des déterminants différents. En outre, en nous intéressant aux cadres lexico-syntaxiques de production des syntagmes nominaux, nous avons pu voir que ceux-ci entraînent la production privilégiée - mais loin d'être exclusive - de certains types de formes pré-nominales ou de déterminants spécifiques.

Toutefois, si ces facteurs peuvent tous - à des degrés différents - expliquer une part du processus d'acquisition des déterminants, la proportion des cas qui ne vont pas dans le sens des hypothèses que nous avons testées nous permet de penser qu'aucun d'entre eux n'explique à lui seul

pourquoi l'enfant peut, au sein de la même séance, produire aussi bien des formes adultes que des omissions, pourquoi il produit un filler plus qu'un déterminant, ou encore pourquoi il produit un type de déterminant plus qu'un autre. D'une part, nous pouvons faire l'hypothèse que le développement des formes pré-nominales gagnerait à être analysé en considérant les facteurs phono-prosodique, sémantique et lexico-syntaxique de façon croisée, et non plus seulement séparément comme nous l'avons fait dans ce chapitre. C'est donc ce que nous tenterons de faire dans le cadre du chapitre VIII. D'autre part, à la suite de certains constats que nous avons pu faire au sein des chapitres V et VI, concernant notamment le statut pragmatique du référent associé au nom ou du cadre interactionnel dans lequel celui-ci est produit, nous pouvons envisager que d'autres facteurs, liés à l'interaction, pourraient venir enrichir l'éclairage apporté par les facteurs distributionnels. Ce sera là l'enjeu de notre prochain chapitre, qui s'intéressera spécifiquement à l'influence des facteurs fonctionnels sur la mise en place des déterminants.

